

# REVUE DE PRESSE

---

*Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*  
Cie Sine Qua Non Art

15 et 16 novembre 2016 – Manège de Reims



novembre 2016

# JOURNALISTES PRÉSENTS

---

TOUTELACULTURE / BALLROOM – Marie-Juliette Verga

MOUVEMENT – Nicolas Villodre

DANSER CANAL HISTORIQUE – Gérard Mayen

THEARTCHEMISTS – Fanny Brancourt

DANSESAVECLAPLUME – Delphine Baffour

THÉATRORAMA – Henri Guette

*« Une agréable surprise, grâce à une bonne idée scénographique, une musique live entraînante des plus efficaces signée Yohan Landry et Damien Skoracki, une interprétation généreuse et un sens certain de la chorégraphie. »*

**Nicolas Villodre - Mouvement**

*« L'image est forte et il est difficile d'oublier en sortant que vivre est une façon de danser. »*

**Henri Guette – Theatrorama**

*« Une pièce qui brasse la joie et l'anxiété dans la puissance du geste. »*

**Marie Juliette Verga – Toute la culture**

*« Donne moi... est bien l'éloge ou le manifeste du mouvement, celui qui avance et draine l'énergie et la force, envahit corps et pensée dans le respect de l'autre: autant le spectateur « actif » que l'interprète se révélant ainsi à lui même et à ses propres convictions. »*

**Geneviève Charras – L'amuse-Danse!**

*« Un impressionnant et ingénieux dispositif scénique constitué d'une centaine de longs couteaux qui offre au public de beaux moments de danse à l'esthétique saisissante. »*

**Delphine Baffour – Danse avec la plume**

*« Un récit lumineux et plein de vie. »*

**Katia Beaupetit – La République du Centre**

*« Une oeuvre qui fait fleurir transe collective hypnotique et soli euphorisant. »*

**Fanny Brancourt – The Artchemists**

*« Ce patchwork chorégraphique et musical finit par imposer son énergie communicative, voire à susciter une sorte d'enthousiasme dans la salle, développant une sereine métaphore de la joie collective. »*

**Mag'Centre**

# Mouvement

 **The ARTchemists**  
Générateurs d'Étincelles Culturelles



"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI  
**La terrasse**



 **théâtrorama**  
Le panorama du spectacle bien vivant



## CHRONIQUES

---

### Quotidien

**LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE** – Katia Beaupetit

(35 000 ex/jour)

*Le lumineux récit de Sine Qua Non Art*

19 novembre

### Internet

**DANSESAVECLAPLUME** – Delphine Baffour

*Une soirée au Manège de Reims*

18 novembre

**MAG'CENTRE**

*Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas : joyeux !*

19 novembre

**THEARTCHEMISTS** – Fanny Brancourt

(50 000 visiteurs/jour)

*L(')ames qui cachent la forêt*

23 novembre

**L'AMUSE DANSE** – Geneviève Charras

*À couteaux tirés, larmes de fond*

23 novembre

**TOUTELACULTURE** – Marie Juliette Verga

(100.000 visiteurs/mois)

*Éloigné ce ciel de couteaux*

23 novembre

**THÉÂTRORAMA** – Henri Guette

*Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*

24 novembre

**MOUVEMENT** – Nicolas Villodre

*Épées de Damoclès*

28 novembre

## INTERVIEWS

---

### Mensuels

**POLY** – Thomas Flagel

(20 000 ex/mois)

*Sous un ciel de lames*

octobre

**LA ROCHELLE LE JOURNAL**

*Sine Qua Non mène le bal*

janvier

### Hebdomadaire

**L'ESSOR SAVOYARD** – Florian Pottiez

(39.000 ex/mois)

*L'Annécien Jonathan Pranlas-Descours bientôt sur la scène de Bonlieu*

6 octobre

### Quotidien

**SUD OUEST** – Agnès Lanoëlle

*La danse pour tous*

8 janvier

*J'ai autant de force mais j'ai appris à m'économiser (Virginie Garcia)*

28 janvier

### TV

**FRANCE 3 POITOU** - Eric Vallet et Pierre Lahaye

*(leader de toutes les chaînes à 19h dans 13 régions)*

Reportage Répétition *Donne-moi quelque chose*

12 septembre

Reportage *Donne-moi quelque chose*

31 janvier

### Radios

**FRANCE BLEU ORLÉANS**

*2 minutes pour sortir* : Christophe Béranger

13 novembre

**FRANCE BLEU POITOU**

*Ça vaut le détour*

1<sup>er</sup> février

**RCF**

Interview de Thomas du Mesnil

18 janvier

### Internet

**MOVE ON MAG** – Paul Rassat

*Jonathan Pranas-Descours revient en artiste à Annecy*

7 septembre

**THEARTCHEMISTS** – Dieter Loquen

*(60.000 visiteurs uniques/mois)*

*Danse au dessous d'un nid de couteaux*

26 octobre

**CESTCOMMECAQUONDANSE** – Véronique Vanier

**PAN**

28 octobre

**DANSERCANALHISTORIQUE** – Sophie Lesort

*Cie Sine Qua Non Art : Le projet PAN*

7 décembre

## ANNONCES / RÉFÉRENCEMENT

---

### Bimestriels

**BALLROOM** – Marie Juliette Verga

*(20 000 ex/mois)*

*Avant-première : Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*

sept-décembre

**CENTR'IFUGE**

*(40 000 ex/mois)*

Annonce

oct.-novembre

Mensuels

**LA TERRASSE** – Nathalie Yokel

(75 000 ex/mois)

*Born To Be A Live*

novembre

**MOKA MAG**

(20 000 ex/mois)

Annonce

octobre

**REFLETS ACTUELS** – Catherine Landron

(60 000 ex/mois)

*Né pour être vivant sur scène*

octobre

**VIDICI**

Annonce *Donne-moi*

février

Hebdomadaire

**L'HEBDO DU VENDREDI** - Pauline Saintive

(27 000 ex/semaine)

*Entrez dans la danse avec Born To Be A Live*

28 octobre

Quotidiens

**LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE**

(215 000 ex/jour)

*La Coursive entre dans la danse*

5 septembre

**LE DAUPHINÉ**

(305 000 ex/jour)

*La chorégraphie fait parler les plateaux* – Claire Syllan

11 octobre

Annonce

11 et 12 octobre

**SUD OUEST**

(288 000 ex/jour)

*La danse pour passionnés ou novices*

15 octobre

**L'UNION** – Valérie Coulet

(99 000 ex/jour)

*La chorégraphe Marinette Dozeville en ouverture de Born To Be A Live*

8 novembre

**LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE**

(34 000 ex/jour)

*L'agenda des sorties culturelles*

14 novembre

*Danse à Orléans : Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*

18 novembre

**LES DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE** – Veneranda Paladino

(165 000 ex/jour)

*L'urgence de la vie*

22 novembre

TV

**FRANCE 3 CHAMPAGNE ARDENNES**

*Sortir en Champagne-Ardennes*

11 novembre

Radio

**RADIOJUDAICA**

*Il est temps de chasser l'ennui : annonce*

22 novembre

Internet

**CESTCOMMECAQUONDANSE** – Véronique Vanier

*Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*

31 mai

**LA TERRASSE** – Nathalie Yokel

*Born To Be A Live*

27 octobre

**TOTOUT'ART**

Annonce

2 novembre

**DANSERCANALHISTORIQUE** – Gérard Mayen

*Born To Be A Live au Manège de Reims*

10 novembre

**SCENEWEB** – Stéphane Capron

Annonce

15 novembre

Référencement

L'OFFICIEL DES SPECTACLES ANNECY

HAUTE SAVOIE TOURISME

DANSEAUJOURDHUI



## *DONNE MOI QUELQUE CHOSE QUI NE MEURT PAS*

**Cie Sine Qua Non Art**

Christophe Béranger

Jonathan Pranas-Descours

**Création 2016**

**mardi 15 et mercredi 16 novembre 2016 – 21h**

**Manège de Reims – Scène nationale**

*dans le cadre de Born To Be A Live*

*Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*, est à la fois le thème central de cette proposition artistique, le point d'entrée dans la matière de ce quintet chorégraphique accompagné d'un duo musical live, ainsi que notre titre de travail provisoire.

A la recherche de la part d'éternité enfouie dans chaque être vivant. À partir des empreintes/trajets inscrits de façon irrémédiable dans chacun des corps des interprètes : traces inscrites par la maturité, par la diversité et la richesse des expériences traversées, par l'âge et le temps qui passe. Dans une zone fragile où la pulsion de vie est assiégée par l'imminence de la mort qui guette... Dans un espace où la construction identitaire de chacun est faite d'absence, est définie en creux par les sentiers abandonnés au cours de l'existence, par tout ce qui n'a pas été réalisé, décidé ...

Mettre en mouvement un espace périlleux mais jubilatoire, où le dispositif scénique compresse l'espace et oblige la danse à trouver son échappatoire. Permettre le mouvement aux musiciens. Danser. Permettre la parole aux danseurs. Dire.

« Cette nappe suspendue forme un labyrinthe de vif argent lançant des éclairs et multipliant en éclats kaléidoscopiques les visages ou les gestes des danseurs. Un espace, contraint, limité, et d'une surprenante beauté, à la fois fragile et menaçante. Une allégorie puissante de nos parcours de vie, des territoires que nous habitons, animons, ou laissons en friche. »

**Véronique Vanier – CESTCOMMECAQUONDANSE.COM**

[15 novembre - navette R au départ de Reims \(vers 23h\)](#)

### **TOURNÉE**

**vendredi 18 novembre 2016 – Scène nationale Orléans**

**mardi 22 novembre 2016 – Pôle Sud – CDC Strasbourg**

**mercredi 1<sup>er</sup> et jeudi 2 février 2017 – La Coursive – Scène nationale La Rochelle**

**Cédric Chaory – relations presse**

06 63 65 24 85 – [cedricchaory@yahoo.fr](mailto:cedricchaory@yahoo.fr) – [www.cedricchaory-relationspresse.com](http://www.cedricchaory-relationspresse.com)

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 10 octobre 2016

## *DONNE -MOI QUELQUE CHOSE QUI NE MEURT PAS*



### Cie Sine Qua Non Art

Christophe Béranger  
Jonathan Pranlas-Descours

Création 2016

mardi 15 et mercredi 16 novembre 2016 – 21h

Manège de Reims – Scène nationale

*dans le cadre de Born To Be A Live*

A la recherche de la part d'éternité enfouie dans chaque être vivant. À partir des **empreintes/trajets inscrits de façon irrémédiable dans chacun des corps des interprètes** : traces inscrites par la maturité, par la diversité et la richesse des expériences traversées, par l'âge et le temps qui passe. Dans une zone fragilisée par une **soixantaine de couteaux** où la pulsion de vie est assiégée par l'imminence de la mort qui guette... Dans un espace où la construction identitaire de chacun est faite d'absence, est définie en creux par les sentiers abandonnés au cours de l'existence, par tout ce qui n'a pas été réalisé, décidé ...

Mettre en mouvement un espace périlleux mais jubilatoire, où le dispositif scénique compresse l'espace et oblige la danse à trouver son échappatoire. Permettre le mouvement aux musiciens. Danser. Permettre la parole aux danseurs. Dire.

*« Cette nappe suspendue forme un labyrinthe de vif argent lançant des éclairs et multipliant en éclats kaléidoscopiques les visages ou les gestes des danseurs. Un espace, contraint, limité, et d'une surprenante beauté, à la fois fragile et menaçante. Une allégorie puissante de nos parcours de vie, des territoires que nous habitons, animons, ou laissons en friche. »*

Véronique Vanier – [CESTCOMMECAQUONDANSE.COM](http://CESTCOMMECAQUONDANSE.COM)

[15 novembre - navette retour au départ de Reims \(vers 23h\)](#)

#### TOURNÉE

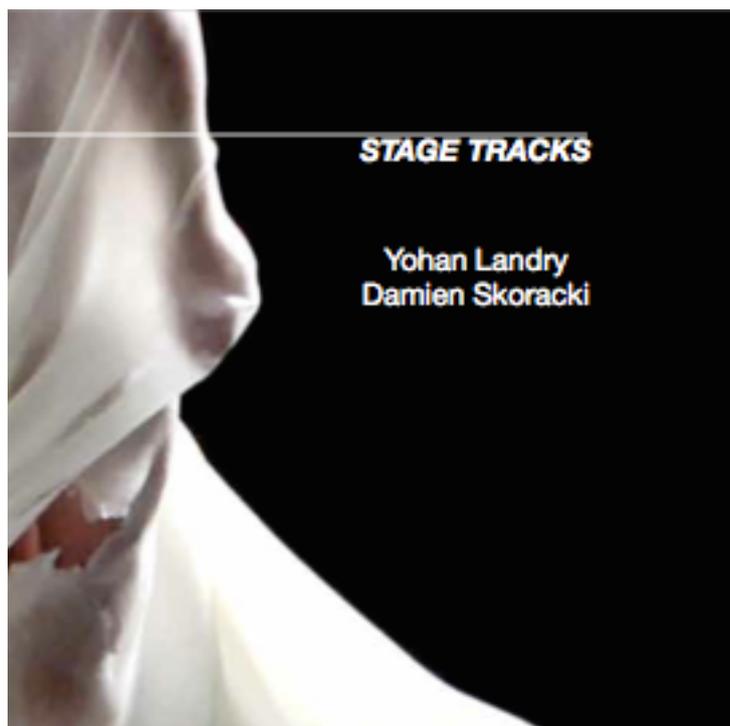
vendredi 18 novembre 2016 – Scène nationale Orléans

mardi 22 novembre 2016 – Pôle Sud – CDC Strasbourg

mercredi 1<sup>er</sup> et jeudi 2 février 2017 – La Coursive – Scène nationale La Rochelle

Cédric Chaory – *relations presse*

06 63 65 24 85 – [cedricchaory@yahoo.fr](mailto:cedricchaory@yahoo.fr) – [www.cedricchaory-relationspresse.com](http://www.cedricchaory-relationspresse.com)



---

## STAGE TRACKS

---

Yohan Landry & Damien Skoracki

*Stage tracks* réunit les deux bandes-son spécialement conçues pour les créations chorégraphiques de la compagnie Sine Qua Non Art soit *EXUVIE* (2013) et *DONNE-MOI QUELQUE CHOSE QUI NE MEURT PAS* (2016).

**Yohan Landry** et **Damien Skoracki** sont tous deux des compositeurs multi-instrumentistes dotés d'un grand éclectisme musical.

Pour preuve, après d'heureuses expériences au sein des groupes Microfilm et Le Prince Miaou pour Yohan et de non moins saluées collaborations avec les collectifs de danse Groupenfuction et X-STATIC PROGRESS pour Damien, les deux artistes réinventent aujourd'hui le ciné-concert avec une approche particulièrement moderne.

Si le Septième Art est leur moteur créatif, Yohan et Damien ne savent résister aux charmes de la muse Terpsichore comme en témoignent les envoûtantes compositions réalisées pour les chorégraphes rochelais Jonathan Pranas-Descours et Christophe Béranger où la sensorialité sonore croise la sensualité des corps en mouvement.

***Stage tracks* - auto-édition : envoi de l'album à la demande pour chronique ou interview des compositeurs.**

**TOURNÉE *DONNE-MOI QUELQUE CHOSE QUI NE MEURT PAS***  
mardi 15 et mercredi 16 novembre 2016 – Manège de Reims – Scène nationale (Première)  
vendredi 18 novembre 2016 – Scène nationale Orléans  
mardi 22 novembre 2016 – Pôle Sud – CDC Strasbourg  
mercredi 1<sup>er</sup> et jeudi 2 février 2017 – La Coursive – Scène nationale La Rochelle

À paraître prochainement le projet musical solo de Damien Skoracki *Helio Polar Thing*

Cédric Chaory – *relations presse*

06 63 65 24 85 – [cedricchaory@yahoo.fr](mailto:cedricchaory@yahoo.fr) – [www.cedricchaory-relationspresse.com](http://www.cedricchaory-relationspresse.com)

# CHRONIQUES

---

19 novembre 2016

## Le lumineux récit de Sine Qua Non Art



**SUSPENSION.** « Ce qui sort de notre travail n'est jamais là où on l'attend », note Christophe Béranger, l'un des deux chorégraphes, avec Jonathan Pranas-Descours, de la compagnie Sine Qua Non Art. Hier, sur la scène de la salle Barrault, au Théâtre d'Orléans, les deux danseurs présentaient leur nouvelle pièce chorégraphique, « Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas ». Inspiré du livre du photographe Édouard Boubat mis en textes par Christian Bobin, ce spectacle met en scène cinq danseurs et deux musiciens sous un plafond de couteaux qui s'élève peu à peu, « comme si l'énergie des corps éloignait la menace, comme si les différences de nos corps devenaient une force », souligne le chorégraphe. Sous les couteaux, les corps en tension expriment aussi « notre mémoire collective alors que nous détournons des danses populaires, des farandoles folkloriques au haka, en passant par les rave-party ou les danses massaï ». La lumière, en réflexion sur les lames et le sol, fait miroiter des petits reflets dans la salle. Un récit lumineux et plein de vie.

Katia Beaupetit - Christelle Besseyre (photo)

# Danses avec la plume

18 novembre 2016

## Une soirée au Manège de Reims – Malika Djardi et SINE QUA NON ART

Ecrit par : Delphine Baffour

18 novembre 2016 | Catégorie : En scène

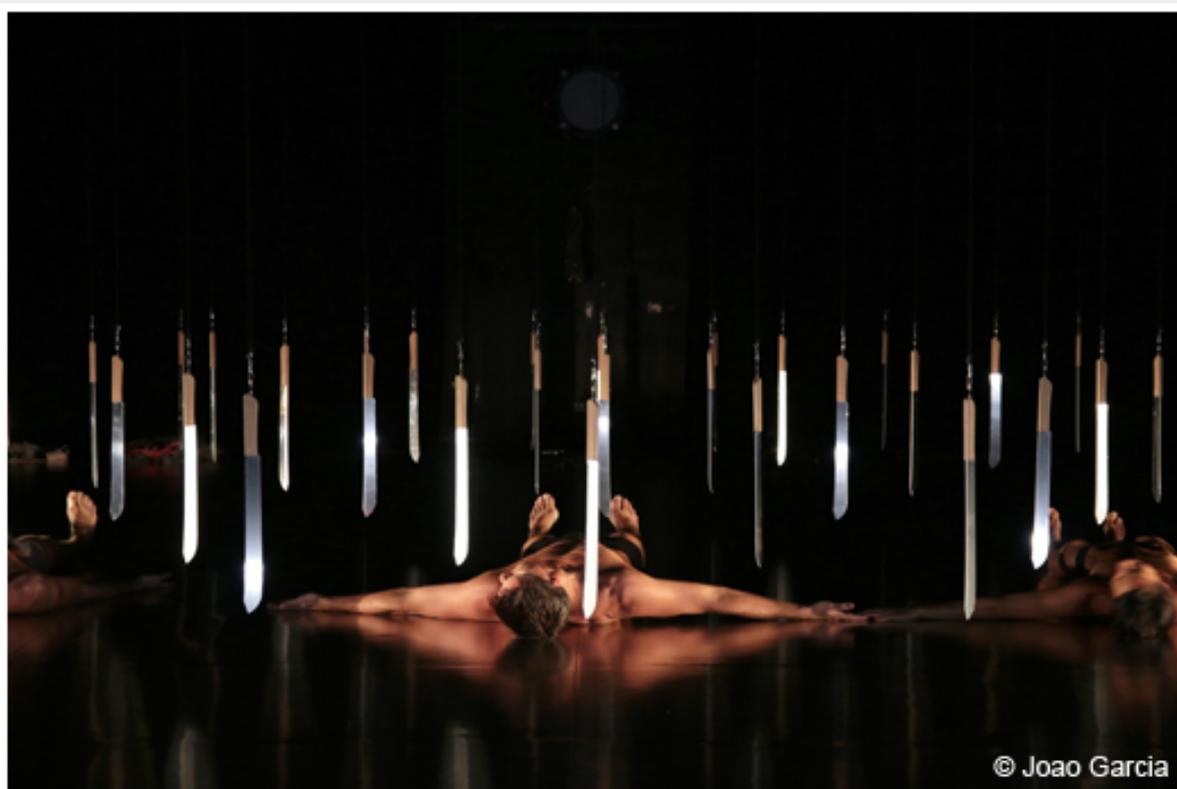
Nommé récemment à la tête du **Manège de Reims**, Bruno Lobé et son équipe inaugurent en cette rentrée un festival dédié à l'art chorégraphique : **Born to be a live**. Amené à se développer dans les années à venir, il s'étale pour cette première saison sur quatre jours, présente les travaux de quatre jeunes chorégraphes et accueille **trois premières mondiales**, toutes des coproductions. Et puisque son nom, inspiré du célèbre titre de **Patrick Hernandez**, évoque une période de tous les possibles mais aussi des dancefloors enfiévrés, deux des soirées se terminent par une fiesta mise en musique par la DJ Barbara Butch. C'est dans ce cadre qu'étaient présentés **Horion** de **Malika Djardi** et **Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas** de **SINE QUA NON ART**. Récit d'une **soirée de création et d'impertinence**.

Formée aux arts plastiques, **Malika Djardi** a étudié la danse à Montréal avant d'intégrer le CNDC d'Angers, où elle parfait encore son apprentissage lorsqu'elle crée **Love Song**, sa première pièce de groupe, à la demande de **Jean-Marc Adolphe**. Suivent **Sa Prière**, solo où elle met en mouvement le destin et les questionnements de sa mère convertie à l'islam, interroge leur relation et son identité. Puis aujourd'hui **Horion**, duo présenté pour la première fois aux dernières **Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis**.

Sur la piste d'un charmant cirque XIXe, l'une des deux salles du Manège, est installé un fond blanc de studio photo, derrière lequel on devine une certaine agitation. Ça bouge, ça respire, ça gémit, ça grogne, ça s'affronte, ça s'épuise, ça s'enrage, ça se bat, ça crie. Puis un silence, quelque peu angoissant, envahit l'espace. **Un drôle de couple, Adam et Ève vêtu.e.s d'académiques transparents** (gracieuse feuille de vigne pour lui, délicat triangle de dentelle blanche pour elle) et chaussé.e.s de baskets, sort alors de sa cachette. Baguettes de percussion à la main, ils entament un étonnant dialogue fait de bruits de bouche. Non loin d'eux trône une batterie. Pendant près d'une heure ils s'asticotent, se bagarrent, se tuent, se pleurent, grimacent, se séduisent, s'accouplent. Ils battent la mesure de leur pieds, leurs bras, leurs cuisses, leurs bouches ou leurs baguettes, enfilent divers costumes. **Humour et violence se succèdent, dans un univers toujours gentiment déjanté, foutraque.**

*Horion* signifie "coup". Dans sa note d'intention Malika Djardi parle de "*Coup d'envoi, coup de foudre, coup de rein, de poing, de main, coup de théâtre, coup de fusil, de feu, coup dur*" etc. Elle dit aussi que son duo "*est une sorte d'album live dont on aurait remplacé les instruments par d'autres objets, par du geste et du corps.*" Les scènes s'enchaînent donc comme autant de pistes sur un vinyle, sans qu'il soit aisé de dégager un fil conducteur. Entre étude sur le rythme, variation sur les coups, difficultés et réjouissances des rapports humains et de couple, **Horion s'égare un peu à vouloir explorer trop de voies**, péché de jeunesse sûrement. Il n'en reste pas moins que l'on observe la plupart du temps avec plaisir les péripéties de ses interprètes parfaitement investis, et que cette pièce **donne envie de suivre de près les prochaines étapes du parcours de la si charismatique Malika Djardi.**

Programmée deux heures plus tard et présentée, elle, dans le théâtre, ***Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*** est l'œuvre de **SINE QUA NON ART**. Derrière ce nom énigmatique se cache un duo : **Christophe Béranger** et **Jonathan Pranas-Descours**. Le premier est un ancien et brillant interprète du Ballet de Lorraine, pour lequel il crée des pièces, assiste les chorégraphes invités puis devient coordinateur artistique. Le second est diplômé d'arts plastiques et de théâtre, a étudié la danse dans l'école d'Anne Teresa de Keersmaeker P.A.R.T.S, a été l'interprète de Roméo Castellucci ou Sacha Waltz avant de rejoindre Mathilde Monnier qu'il assiste au CCN de Montpellier. Ensemble ils ont créé une compagnie et trois premiers spectacles : *Topie impitoyable*, *Exuvie* et le remarqué ***Des ailleurs sans lieux***.



*Donne moi quelque chose qui ne meurt pas* de SINE QUA NON ART

*Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*, leur quatrième et nouvel opus, s'ouvre sur **un tableau à l'esthétique saisissante**. Cinq corps presque nus sont allongés dans la pénombre sur un tapis de scène d'un noir luisant qui réfléchit leurs chairs et **la nuée de lames qui les surplombe**. Bougeant imperceptiblement ils se rapprochent les uns des autres, puis s'éloignent. Et tandis que la musique électronique live s'emballe, devient assourdissante, ils entament un tonitruant et fascinant ballet de bras, très voguing. Une fois la position debout retrouvée et leurs vêtements mis, le spectacle se déroule en **alternant quintets et solos** (un par interprète, chacun développant un style très personnel), tandis que la centaine de couteaux, scintillants et menaçants, peu à peu s'élèvent libérant l'espace.

Depuis Christian Rizzo et son *D'après une histoire vraie*, les danses populaires ne cessent de s'inviter sur les plateaux contemporains. Outre le voguing, on croise dans *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* des marches militaires ou un sirtaki qui se transforme en suite de saluts enjoués et libérateurs. Mais on retient surtout l'apparente absurdité d'un haka exécuté en chantant des comptines, *Une souris verte* en tête. Tandis que le rituel maori s'apaise, les interprètes entonnent et répètent à l'envi, yeux rivés vers le public, un "On dit par toute la ville que demain vous mourrez" extrait de *La prison de Nantes*, aussi glaçant que la kyrielle d'armes blanches qui pendent au-dessus de leurs têtes.

Comme pour *Horion*, **on peine dans cette série de tableaux à dégager un propos clair**. Recherche formelle entre singularité affirmée des solos et unisson des quintets dans un décor conçu tel une installation plastique, comme le laisse entendre la note d'intention ? Petite humanité qui par la danse et divers rituels cherche à s'unir et oublier que la mort rode ? Tension entre individualités et groupe uniformisateur ? L'impressionnant et ingénieux dispositif scénique que constitue la centaine de longs couteaux pendant des cintres ne semble de plus pas exploité à sa juste valeur. Toutefois, *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* offre au public **de beaux moments de danse** et ses cinq interprètes, tous talentueux et impliqués, dégagent une vivifiante énergie.



*Donne moi quelque chose qui ne meurt pas* de SINE QUA NON ART

Festival *Born to be a live* au Manège, scène nationale de Reims. *Horion* de Malika Djardi avec Nestor Garcia Diaz et Malika Djardi. *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* de SINE QUA NON ART avec Christophe Béranger, Jorge Moré Calderon, Virginie Garcia, Francesca Ziviani et Jonathan Pranlas-Descours. Mardi 15 novembre 2016. *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* est en tournée le 22 novembre 2016 au Pôle Sud CDC Strasbourg et les 1er et 2 février 2017 à La Coursive - Scène nationale de La Rochelle.



19 novembre 2016

## “Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas”: joyeux !

dimanche, 20 novembre 2016



Les deux instigateurs de ce spectacle de danse avaient déjà su nous surprendre lors des soirées Performances de la Scène Nationale 2016 avec un spectacle intitulé “Exuvie” dont la particularité était qu’il se déroulait dans de la cire chaude qui se gélifiait au fil de la chorégraphie.



©Christian\_Rausch

Ce vendredi soir à la Scène Nationale, Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours proposait une nouvelle chorégraphie dans un dispositif aussi intrigant qu’inquiétant. Le spectacle commence avec cinq danseurs à plat dos sous un ciel très bas de couteaux pointés vers leurs entrailles, couteaux qui ajoutent à leur aspect acéré l’éclat aigu de la lumière qui nous blesse les yeux.

L’image est forte et la musique jouée sur scène, sur un rythme lancinant vient amplifier une sensation que les danseurs vont petit à petit déjouer, d’abord au sol, par leur mouvement répétitif d’une étonnante simplicité, ils vont commencer à tisser un lien entre les corps pour repousser la menace qui plane sur eux.

Et lentement au rythme du plafond de couteaux qui s’élève, la chorégraphie musicale, dans un bel ensemble, va imposer un climat de plus en plus joyeux jonglant avec les citations culturelles ou sportives, du haka des rugbymen aux comptines pour enfants, formant, entre une marche militaire et des silhouettes “égyptiennes”, des tableaux vivants aux costumes de plus en plus colorés, tableaux qui ne sont pas sans rappeler inconsciemment parfois le martyr de Saint Sébastien ou le Radeau de la Méduse.



©Christian\_Rausch

Et ce patchwork chorégraphique et musical finit par imposer son énergie communicative, voire à susciter une sorte d'enthousiasme dans la salle, développant une sereine métaphore de la joie collective qui repousse cette menace qui plane au dessus de nos têtes.

**GP**

### **“Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas”**

Vendredi 18 novembre 2016

Scène nationale d'Orléans

Création: Christophe Béranger, Jonathan Pranlas-Descours

Compagnie Sine Qua Non Art

**Danseurs** Christophe Béranger, Jorge Moré Calderon, Virginie Garcia, Jonathan Pranlas-Descours, Francesca Ziviani

**Création sonore et musique live** Yohan Landry et Damien Skoracki

23 novembre 2016

## Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas - Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours : L(')ames qui cachent la forêt

Posted By [Fanny Brancourt](#) on 23/11/2016



Le désir de verticalité, la joie d'être ensemble et de partager un espace commun prennent le dessus. Les chemins et trajectoires se redéfinissent petit à petit comme si cette énergie vitale pouvait abattre tout obstacle et faire tomber n'importe quelle barrière. Malgré la menace tout reste possible. Pour leur dernier spectacle, les chorégraphes et danseurs Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours se sont inspirés de la collaboration entre l'auteur Christian Bobin et le photographe Edouard Boubat ; celle-ci avait donné lieu à un très beau livre *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*. La nouvelle pièce de la compagnie Sine qua non art, au titre éponyme, met en abyme les forces de vie constitutives de l'être humain et sa capacité à les mettre en oeuvre pour lui et les autres.

Les deux chorégraphes lient de belle manière, les différents solos et quintets, illustrant la singularité et l'empathie de ces cinq personnages qui tentent de s'extraire de pesanteurs sociales et/ou affectives. Les solos sont l'occasion pour les chorégraphes d'exalter les contraintes qui emprisonnent et dont on s'extirpe à force de persévérance. Les quintets, traduisent eux plutôt la force du collectif, sa capacité à déplacer les frontières, à faire front. Autour de danses populaires, de comptines, de gestuelles empruntées à l'armée ou encore au rituel du Haka des Samoa ou des Néo-zélandais, Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours dressent une palette de contraintes sociales et culturelles qui peuvent enfermer l'homme ou au contraire lui donner la force d'aller au-delà des figures imposées.

La démarche des chorégraphes qui s'exprime au début de la pièce avec pertinence, perd à certains moments de sa force de part une mise en scène maladroite. Notamment lorsque les cinq interprètes sautent sans discontinuer, un microphone rétro(?) à la main affirmant ce qu'ils sont : « un canard en plastique, Wonder Woman, un radis noir, Jennifer »... Est alors mis en avant ce que chacun serait dans une autre vie comparé à ce qu'il est dans cette vie. Mais l'empathie ne fonctionne pas, comme lorsqu'ils amorcent des bribes de comptines, on y croit difficilement. *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*, inscrit vraiment son propos avec la scène du début où les interprètes flirtent avec les lames des couteaux suspendues au-dessus de leur tête dans une sorte de transe hypnotique, avec les solos où chacun tente de s'affranchir de sa condition, de son environnement, du regard de l'autre et avec les danses collectives qui créent un souffle euphorisant.

Une forêt de couteaux suspendus à quelques centimètres du plateau. Cinq individus qui tentent par un souffle, un geste, une rythmique commune de se réunir malgré cette fascinante menace. Fascinante parce qu'esthétique. Le scintillement des lames de cet énorme mobile trouble. A la fois effrayants et envoûtants, ces couteaux pointés vers les danseurs allongés sur le sol, invitent à une précieuse et précise attention. Plafond de fer, ils forment cette chape de plomb qui ne laisserait aucune échappatoire. Puis, s'éloignant lentement du sol, ils remettent alors en question cette tentative d'écrasement des êtres vibrant, qui tentent tout simplement de rester debout.

Le désir de verticalité, la joie d'être ensemble et de partager un espace commun prennent le dessus. Les chemins et trajectoires se redéfinissent petit à petit comme si cette énergie vitale pouvait abattre tout obstacle et faire tomber n'importe quelle barrière. Malgré la menace tout reste possible. Pour leur dernier spectacle, les chorégraphes et danseurs Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours se sont inspirés de la collaboration entre l'auteur Christian Bobin et le photographe Edouard Boubat ; celle-ci avait donné lieu à un très beau livre *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*. La nouvelle pièce de la compagnie Sine qua non art, au titre éponyme, met en abyme les forces de vie constitutives de l'être humain et sa capacité à les mettre en oeuvre pour lui et les autres.

Les deux chorégraphes lient de belle manière, les différents solos et quintets, illustrant la singularité et l'empathie de ces cinq personnages qui tentent de s'extraire de pesanteurs sociales et/ou affectives. Les solos sont l'occasion pour les chorégraphes d'exalter les contraintes qui emprisonnent et dont on s'extirpe à force de persévérance. Les quintets, traduisent eux plutôt la force du collectif, sa capacité à déplacer les frontières, à faire front. Autour de danses populaires, de comptines, de gestuelles empruntées à l'armée ou encore au rituel du Haka des Samoa ou des Néo-zélandais, Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours dressent une palette de contraintes sociales et culturelles qui peuvent enfermer l'homme ou au contraire lui donner la force d'aller au-delà des figures imposées.

La démarche des chorégraphes qui s'exprime au début de la pièce avec pertinence, perd à certains moments de sa force de part une mise en scène maladroite. Notamment lorsque les cinq interprètes sautent sans discontinuer, un microphone rétro(?) à la main affirmant ce qu'ils sont : « un canard en plastique, Wonder Woman, un radis noir, Jennifer »... Est alors mis en avant ce que chacun serait dans une autre vie comparé à ce qu'il est dans cette vie. Mais l'empathie ne fonctionne pas, comme lorsqu'ils amorcent des bribes de comptines, on y croit difficilement. *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*, inscrit vraiment son propos avec la scène du début où les interprètes flirtent avec les lames des couteaux suspendues au-dessus de leur tête dans une sorte de transe hypnotique, avec les solos où chacun tente de s'affranchir de sa condition, de son environnement, du regard de l'autre et avec les danses collectives qui créent un souffle euphorisant.

La création musicale de Yohan Landry et Damien Skoracki, présents au plateau, qui composaient déjà la musique d'*Exuvie*, oscille entre légèreté et gravité, ne se refusant pas à la pigmenter de joie. Que ce soit à la batterie, à la guitare électrique ou aux machines, les deux musiciens nous font voyager avec la danse et en dehors de la danse. Ils créent de nouveaux espaces permettant aux danseurs de se charger, de jubiler ou d'exulter, nous offrant ainsi une très belle partition. Saluons aussi, la partition des trois autres interprètes, en plus des chorégraphes, Jorge Moré Calderon, Virginie Garcia et Francesca Ziviani qui ne se ménagent pas. Avec une mention particulière pour Francesca Ziviani, qui quels que soient les chorégraphes avec qui elle travaille – elle fut notamment l'interprète de Jean-Claude Galotta, Frédéric Lescure, Olivier Dubois, Héra Fattoumi et Eric Lamoureux ou encore dernièrement de Yoann Bourgeois – irradie de sa présence. Dans *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*, elle déplace des montagnes avec une puissante légèreté, une grâce et une conviction incroyables. Percutante, précise, à l'image des lames scintillantes des couteaux, élégante, sensible complètement incarnée, elle est la lumière de la pièce.

**Et plus si affinités**

# Geneviève Charras

## L'amuse-danse !

23 novembre 2016

mercredi 23 novembre 2016

"Donne moi quelque chose qui ne meurt pas": à couteaux tirés ! Larmes de fond



### A propos de

"Capter partout la vie, voyager à travers les sensations, sont des constantes dans la démarche de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours. Dans cette nouvelle création, en bascule entre gravité et légèreté, s'exprime un certain désir de renouveau, dans la jubilation du corps dansant.

Le titre de cette création, repris d'un ouvrage mariant les mots et les images, rencontre entre l'écrivain Christian Bobin et le photographe Edouard Boubat, inspire le récit lumineux des corps dansants. Le doux bruit du monde, l'évanescence du printemps mais aussi la chute de l'ange, ou encore un ciel d'épées de Damoclès, sont autant d'images qui rejoignent l'arche de sensations déployées dans *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*. Dans cette création réalisée par le tandem chorégraphique Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours, défilent les différents visages d'un monde désenchanté, de ses violences tout comme s'esquissent des orbes de tendresse, de jeu, de joie.

Sol miroir, éclats lumineux et sonores, lumières nocturnes sous un ciel de longs couteaux. Il y a de l'urgence à dire à travers les corps. Solos et quintets, musiques et tableaux séquencés questionnent nos façons d'être ensemble. Entre pression et tension, les cinq interprètes cherchent à s'extraire des forces obscures qui les environnent. Dans cet espace en suspens surgissent des danses mystérieusement familières, aux accents populaires d'hier et d'aujourd'hui. Un chemin vers la clarté."



Ils sont à même le sol, à demi nus dans l'obscurité naissante. Les corps s'animent pour mieux faire corps, rampant sur le dos, en ligne, chœur dansant, reptile étrange mais à l'unisson d'un territoire terrestre à souhait. Traçant dans l'espace à l'aide d'un savant jeu d'entrelacs de bras, comme une chaîne, des maillons d'une mécanique humaine. Engrenage en mouvement. Le moteur, l'énergie de cette danse chorale ne cessera, une heure durant, de nous pétrifier, séduire, en empathie totale avec musique et gestuelle inventive. La verticalité, l'érection des corps va subir l'autorité d'un ciel de couteaux suspendus à des cintres, couteaux, lames de fond de scène, comme un rideau à franchir sans cesse sans le heurter. Pour sa seule et immense présence d'obstacle, de handicap, mais aussi pour la plasticité offerte de ses tranchantes et lumineuses gouttes de métal réfléchissant sous les projecteurs.

Deux musiciens en bord de scène devançant, épousent, déclenchent les mouvements de ce petit groupe, tribu ancestrale ou joyeuse bande de copains: deux femmes, trois hommes qui butinent la vie, dansent chacun leur solo, improvisés: des moments de grâce offerts tantôt en spirale tournoyante par Virginie Garcia, tantôt en courtes tétanies maniaques ou fluidité enchanteuse par Francesca Viviani. Les danseurs ont droit eux aussi à ce temps de récréation salvatrice dans ce monde très agencé: batterie, brigade dansante où le groupe fait face, franchit l'espace On songe à "May by" de Maguy Marin quand les danseurs arpentent et frappent le sol de leurs pieds endiablés, comme possédés par la fulgurance, l'urgence d'avancer, en rang, serrés!

Des bonds à la verticale, sauts ininterrompus brossent une scène épatante où l'empathie est à son zénith: ils travaillent, à perdre haleine devant nous: la dépense physique est spectaculaire et pourtant discrète, comme leurs courses folles jubilatoires, galvanisées par les percussions, hautes en couleurs et répercussions sonores! Quelques bribes de comptines pour éclairer nos mémoires collectives, les strates du souvenir de l'enfance en éveil, et les voilà plonger dans un humour féroce et drôle, décapant: mimiques, chenilles, gestuelles ancestrales et rituelle

Quels univers traversons nous pour accéder au paradis, à couteaux tirés, aiguisant notre regard qui frôle les lames comme en alerte, alarmés par ses armes de toute beauté: miroir réfléchissant les faisceaux de lumière blanche sur une tribu étrange, sortie d'une jubilation contagieuse

On repart réjoui, regonflé après un échange convivial en "bord de plateau" avec les danseurs et chorégraphes, épuisés mais pas trahis par cette performance, cette perte retrouvée du tonus, de la vie: "nous sommes vivants" devant toute menace ou épée de Damoclès suspendue: si les corps se ploient devant ces obstacles c'est pour mieux se redresser dans l'allégresse et le partage.

"Donnes moi..." est bien l'éloge ou le manifeste du mouvement, celui qui avance et draine l'énergie et la force, envahit corps et pensée dans le respect de l'autre: autant le spectateur "actif" que l'interprète se révélant ainsi à lui-même et à ses propres convictions

A Pôle Sud, le 22 Novembre, l' "endroit" où se fabrique la danse actuelle à Strasbourg, où se bâtissent utopies et réalités quotidiennes d'un monde de travail chorégraphique. La vie, la vraie au tout nouveau CDC!

23 novembre 2016

**ÉLOIGNER LE CIEL PLOMBÉ DE COUTEAUX – DONNE MOI  
QUELQUE CHOSE QUI NE MEURT PAS DE SINE QUA NON ART  
AU MANÈGE DE REIMS.**

Par Marie Juliette Verga.

*Le festival Born to be alive apparaît inévitablement comme la signature de Bruno Lobé, directeur actuel du Manège de Reims. La seconde soirée s'est conclue par la joyeuse parade de combat de **Donne moi quelque chose qui ne meurt pas**.*



Clairement, les choix du festival et de son directeur affirment une diversité de la danse et des territoires qu'elle est capable de s'approprier. *Dark Marilyn(s)* de Marinette Dozeville fragmente la psyché et concentre les corps dans la tragédie icônique, *CARE* de Mélanie Perrier explore la relation construite par et pour le porté tandis qu'*Horion* de Malika Djarbi travaille le corps, matière sonore et symbolique.

L'ouverture est impressionnante. Cinq corps quasiment nus se trouvent allongés sur le dos et isolés sous une centaine de machettes dirigées vers eux. Dans la pénombre, sur un tapis de sol noir luisant qui réfléchit la peau et les lames, ils se rapprochent grâce à des mouvements à peine perceptibles. Dans le rythme lancinant d'une musique jouée live, ils vont déjouer la menace qui les surplombent et tresser leurs corps dans un ballet de bras aussi précis que fascinant.

Les interprètes quittent le sol et se couvrent de vêtements, peu à peu accumulés, transformés, de plus en plus colorés. Les ensembles alternent avec des solos qui permettent à chacun d'affirmer une danse singulière, sa phrase dans le discours commun. Pendant ce temps, les lames menaçantes et scintillantes libèrent l'espace en s'élevant vers le plafond. Comme on l'a vu dans le *BiT* de Maguy Marin ou *D'après une histoire vraie* de Christian Rizzo, les plateaux de théâtre permettent de relire les danses populaires, de les re-investir. Ici, des marches militaires et d'absurdes saluts, un sirtaki, des bas-relief égyptien et un inquiétant haka accompagné de comptines enfantines traditionnelles qui s'apaise dans un face à face avec le public et la répétition d'un extrait des *Prisons de Nantes* « On dit par toute la ville que demain vous mourrez ». Cela inscrit la danse dans son éternité et ses usages rituels.

Si le dispositif scénique est un peu sous-utilisé en dehors de sa beauté plastique, la virtuosité des interprètes est grisante et l'on se réjouit que la première place leur soit donnée.

*Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* brasse la joie et l'anxiété dans la puissance du geste. Il est rappelé ici, avec autant de calme que de force, combien le jeu et la danse associés à un groupe qui à la fois laisse échapper l'individu et sait le recueillir peuvent éloigner la menace, toutes les menaces.

Marie-Juliette Verga

*Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*, à suivre :

22 novembre au Pôle Sud (Strasbourg)

les 1er et 2 février à La Coursive, Scène nationale de La Rochelle

Visuel : ©Joao Garcia

24 novembre 2016

THÉÂTRES PARISIENS



## Donne moi quelque chose qui ne meurt pas

HENRI GUETTE

NOVEMBRE 24, 2016

### Donne moi quelque chose qui ne meurt pas de Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours

Avec **Donne moi quelque chose qui ne meurt pas** les chorégraphes Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours interrogent les limites du spectacle. S'adressent-ils à leurs danseurs ou aux spectateurs par ce titre emprunté au poète Christian Bobin ? L'expérience de la salle, celle du partage entre la scène et le gradin, propose, plus qu'un moment de vie, un instant d'éternité.



Ils commencent couchés, en ligne sur le sol, cinq hommes et femmes au milieu de longs couteaux. Dans la lumière du crépuscule, le sol fait miroir et on ne discerne que leurs silhouettes entre les reflets du métal. La musique pulse de plus en plus fort, à mesure que l'on devient attentif aux respirations, aux battement du coeur. Ils se rapprochent, s'éloignent et leur mouvement donnent à voir un seul corps. Le rideau de lames se lève peu à peu et les danseurs de même se redressent ; la liberté allant de paire avec la contrainte.

## Un instant d'éternité



*Donne moi quelque chose qui ne meurt pas* joue des oppositions et révèle leurs complémentarités. Le jour succède à la nuit : la lumière jaune des projecteurs en fond de salle alterne avec la pénombre qui fait se refléter l'argent des lames. Les solos suivent les effets de groupe et les danseurs trouvent à côté des chorégraphies maîtrisées de beaux espaces d'improvisation. Chaque danseur trouve la place d'exister individuellement sans jamais entamer l'unisson du groupe qu'il rejoint toujours. Un et cinq

qui ne font qu'un, une équation qui rappelle cette évidence : on n'existe pas sans l'autre

Comme on passe entre les gouttes, ou entre les mailles du fillet, les danseurs passent entre les lames. Les rangées de couteaux dessinent des lignes d'ombre au sol et le spectacle se prolonge sur d'autres plans. C'est un art de l'esquive que développent les chorégraphes qui font de chaque traversée de la scène un frisson. On peut toujours mourir ; c'est la constance de la menace et le mouvement qui se complètent ici. Il faut bien tenter quelque chose. Chacun se joue du risque et sait pouvoir compter sur l'aide des autres.

Aux côtés des danseurs, deux musiciens soutiennent le rythme en live et le public vibre au son de la techno, prêt à aller toujours plus loin. Les danseurs font remarquablement face au danger. Ils n'oublient pas à l'occasion de fuir à l'occasion. Véritables épées de Damocles, les rangées de lames ne se laissent pas oublier quand bien même elles regagnent les hauteurs du ciel. L'image est forte et il est difficile d'oublier en sortant que vivre est une façon de danser.

*Donne moi quelque chose qui ne meurt pas*

Concept, chorégraphie, scénographie : Christophe Béranger, Jonathan Pranlas-Descours

Musique originale live : Yohan Landry, Damien Skoracki

Lumières : Olivier Bauer

Performance, danse : Christophe Béranger, Jorge Moré Calderon, Virginie Garcia, Francesca Ziviani, Jonathan Pranlas-Descours

Crédit photo : João Garcia

Spectacle vue au Manège de Reims le 16 novembre 2016

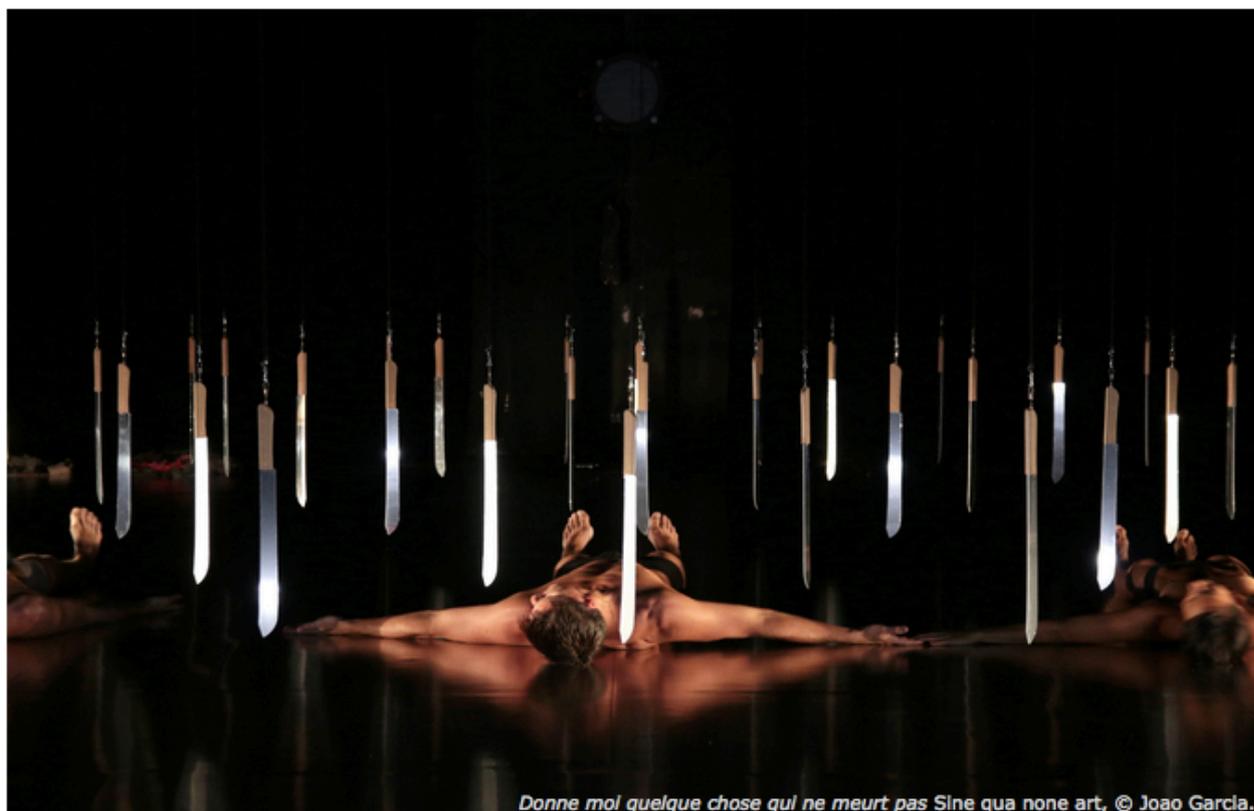
Prochaines dates :

Mardi 22 novembre 2016 – Pôle Sud – CDC Strasbourg

Mercredi 1er et jeudi 2 février 2017 – La Coursive – Scène nationale La Rochelle

# Mouvement.net

28 novembre 2016



Critiques Danse

## Épées de Damoclès

Sine qua none art

Le Manège de Reims présentait le dernier spectacle de la Compagnie Sine qua none art, *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*. Une agréable surprise, grâce à une bonne idée scénographique, une musique live entraînante des plus efficaces signée Yohan Landry et Damien Skoracki, une interprétation généreuse et un sens certain de la chorégraphie.

Par Nicolas Villodre  
publié le 28 nov. 2016

Certes, quelques défauts subsistent, qui pourraient être estompés. La théâtralité sans objet, dans la mesure où le plafond de couteaux, qui fait songer au *Mur de couteaux* (1975) du regretté Daniel Pommereulle, n'a rien de bien menaçant, les trachelards n'étant guère affûtés. L'unisson de la danse avec la musique, surtout dans le sirtaki final qui donne à la pièce une tournure dionysiaque, pour ne pas dire béjartienne. L'ébauche de costumes, là où l'on serait en droit d'attendre une débauche ou, au contraire, une stylisation plus rigoureuse...

Mais, par les temps qui courent, on se doit de reconnaître les qualités compositionnelles d'un spectacle où l'on n'a pas le temps de s'ennuyer. De fait, la pièce a une juste durée, qui dépasse un peu l'heure. Elle agence les temps faibles et forts, avec un beau début dans la pénombre sur une discrète ligne de basse, les corps à plat et dénudés à peine ponctués de la lumière sélective d'Olivier Bauer. Par la suite, cela s'agitera, non en tous les sens, mais en divers. À l'entame, les armes blanches sont, littéralement, déposées à terre, les crins de nylon les reliant aux cintres étant, comme les guerriers, au repos, sur l'estrade, détendues. Peu à peu, insensiblement, les lames, et les messieurs-dames ascendent jusqu'à la verticale. Les machettes, œuvre cinétique et réseau d'obstacles contrariant le parcours des danseurs, se reflèteront sur les trois murs du théâtre.

Les textes (« Je voulais, j'aurais aimé, j'aimerais... »), comme les comptines utilisées sont d'une banalité délibérée, en tous les cas assumée comme telle par les chorégraphes, Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours. Le sens est ici moins prioritaire que la notion de jeu enfantin avec les sons, les phonèmes, les effets de rime ou d'écho, les hésitations et les répétitions. Les plages musicales enrichissent la trame sonore et la suite gestuelle ininterrompue – les danseurs n'ayant pas le loisir de quitter le plateau.

Au début, donc, le quintet de danseurs, en glissant sur le dos par d'infimes reptations, fusionne en un seul corps, avant de se disjoindre. Le va-et-vient entre les figures collectives et les échappées en solitaire sera, dès lors, incessant. Le silence et le calme relatif inaugural contraste avec le vacarme électro et ses infrabasses de rigueur. À l'immobilité et aux gestes caressants succèdent des routines empruntées à la vogue du *voguing*, en un premier temps exécutés en position couchée. Le duo de DJ polyinstrumentistes qui assure la B.O. manie aussi bien le piano que la batterie, la guitare électrique que le Moog ou les boîtes à rythmes. On passe de l'ambiance douce, celle du Soft Machine d'antan (pour ne pas dire des Pink Floyd) à la rave en appelant à la transe.

La chorégraphie a sa rythmique propre, sa puissance d'emballement. Le travail groupal, déjà très au point lors de la première, s'ouvre aux variations individuelles et aux interventions des trois intermittents de la danse contemporaine de grand talent que sont Jorge Moré Calderon, Virginie Garcia et Francesca Ziviani. Le premier est fin et élégant, la seconde, d'une légèreté et vivacité rares, tandis que la troisième nous fascine en se donnant à fond à son art – son solo est d'une intensité mémorable. Reims a sacré les deux chorégraphes ainsi que leurs fougueux interprètes.

***Donne moi quelque chose qui ne meurt pas de Sine qua non art*** a été présentée les 15 et 16 novembre au Manège de Reims ; le 18 novembre à la scène nationale d'Orléans ; le 22 novembre à Pôle sud, Strasbourg.

**Tournée** : Les 1<sup>er</sup> et 2 février à la Coursive, La Rochelle.

# INTERVIEWS

---

# poly

novembre 2016



DANSE

## sous un ciel de lames

Avec la création de *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*, la Cie Sine Qua Non Art dresse un portrait au couteau – pour cinq danseurs et un duo musical *live* – de notre part d'éternité face à l'inévitable. Entretien avec **Christophe Béranger**.

Par Thomas Flagel  
Photo de João Garcia

Au Manège (Reims), mardi 15 et  
mercredi 16 novembre  
[www.manegedereims.com](http://www.manegedereims.com)

À Pôle Sud (Strasbourg), mardi  
22 novembre  
[www.pole-sud.fr](http://www.pole-sud.fr)  
[www.sinequanonart.com](http://www.sinequanonart.com)

**Vous empruntez le titre de votre pièce à un livre de Christian Bobin et Édouard Boubat, transformé au présent. Est-ce une quête d'immédiateté ?**

Nous vivons au présent, d'où le "meurt" à la place du "meure" original. Face à la menace, notre chorégraphie appelle une imminence : apprendre à être et à vivre ensemble. Le livre de Boubat et Bobin, mélange de photos et de textes, nous accompagnait en répétition, servant de base pour nourrir nos improvisations.

**Des dizaines de machettes suspendues forment un ciel de couteaux menaçant les danseurs : compresser et contraindre l'espace, amener du danger étaient les points de départ de la création ?**

Oui, cette idée était peut-être même là avant le livre. Jonathan Prnlas-Descours et moi avons deux façons bien distinctes d'entrer dans une pièce : il s'attache beaucoup à la scénographie car il vient du théâtre et des arts plastiques tandis que je me focalise plus sur les corps. Nous avons envie de travailler sur une suspension, une verticalité face à l'horizontalité de notre danse, mais aussi de l'aspect festif des danses populaires qui réunissent les gens, du folklore aux musiques actuelles. Nous avons testé de nombreuses choses suspendues sans succès. Tout était trop léger, plat... jusqu'à cette idée de l'arme blanche pointant clairement le dessous, sans oublier sa symbolique de pouvoir, de puissance et de domination phallique. Ce ciel menaçant

de couteaux modifie en soi l'état des corps en dessous. Il sublime la force de vie. Les lames sont comme des miroirs, des boules à facettes dangereuses explosées dans l'espace.

**Pourquoi les faire lentement s'élever ? Un écho à la tension et la violence actuelles, au besoin d'entrevoir autre chose ?**

Les corps se libèrent de la menace. Le monde est en plein bouleversement et, instinctivement, car ceci est né avant les attentats, nous voulions parler de la force de vie qui nous permet de dépasser les obstacles. Au début, nous sommes couchés au sol, les lames se trouvant à 20 cm ! Cette contrainte handicapante a nécessité, pour trouver notre place, un lâcher-prise qui prend la forme d'une rave party couchée !

**Vous abordez les choses en creux, par l'absence, ce qui n'a pas abouti et a été délaissé...**

On travaille toujours à dire ce que l'on est, montrer ce que l'on fait. Toute une part de nous est délaissée car nos vies sont faites de choix, de chemins que l'on prend au détriment d'autres. Mais ces derniers nous habitent tout de même. La pièce se nourrit donc des parcours atypiques de nos danseurs : Jorge a par exemple fait quatre ans d'Académie militaire qui ont marqué son corps tout autant que son passage au Cirque du Soleil. Nous alternons soli très libres à base d'impro et chorégraphies de groupe contraignantes. ■

janvier 2017

DANSE

## Sine Qua Non mène le bal

Sine Qua Non Art vient d'installer PAN au cœur de La Rochelle. Une Permanence Artistique Nomade soutenue par la Ville et invite à danser, partout, à toute heure, avec tous.



**A**ncrée à La Rochelle, la compagnie SQN Art n'en est pas moins nomade par essence avec ses danseurs fondateurs Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours. Mais désormais ils nous proposent un voyage sur leur territoire et cela donne PAN, qui s'adresse aux amateurs comme aux danseurs pros, à tous les âges, aux classes sociales les plus diverses. « *On n'est pas dans le jugement, on est dans le plaisir* », dixit Christophe Béranger. PAN se décline en autant de rendez-vous qui jalonnent l'année pour la joie de danser. Plaisir de se retrouver pour un « Dimanche en amateur » et de partager un mouvement commun sans la moindre expérience requise – les tout premiers, cet automne, ont réuni des « danseurs » de 12 à 65 ans. Plaisir de la « Danse en famille » avec parents, oncles, cousins, ou au Babelbal (chacun vient avec sa danse et SQN dirige le bal), plaisir des TAB (Tous A la Barre de danse installée sur le port), ou encore à 12h12 sur des formats de 12 minutes en divers lieux de la ville...

 <http://sinequanonart.com>

Photo : Sine Qua Non  
Texte : E. Da Silva Monteiro

6 octobre 2016

## L'Annécien Jonathan Pranlas-Descours bientôt sur la scène de Bonlieu



Le chorégraphe annécien et son partenaire Christophe Béranger rythment leur ballet au fil de la transformation de la cire. Photos : Joerg Lentz (à gauche) et Joao Garcia (à droite)

150 kilogrammes. C'est le poids de cire qui sera versé à 70° C, dans un coffrage, sur la scène de Bonlieu, les 11 et 12 octobre prochains. Cette matière, d'abord liquide et translucide, accompagnera et rythmera au fur et à mesure de sa solidification le ballet de la compagnie Sine Qua Non Art, *Exavie*. Ce titre reprend le terme scientifique désignant l'enveloppe laissée par les vertébrés après leur mue.

C'est la première fois que Jonathan Pranlas-Descours, accompagné par son binôme Christophe Béranger, va présenter ce spectacle à Annecy, sa ville natale.

« On revient cette fois-ci avec notre propre travail. C'est une création née en recherche en 2013, aboutie en 2014 », explique-t-il depuis la Chine, pays dans lequel il effectue actuellement une tournée tout en enseignant à des compagnies professionnelles locales.

### (Re)Connaissance

Âgé aujourd'hui de 33 ans, Jonathan a grandi dans la cité lacustre, y a fait ses études avant d'intégrer le lycée Saint-Joseph de Thônes et son option Arts plastiques. « C'est là-bas que j'ai commencé à m'intéresser aux arts de la

scène », dévoile l'Annécien, dorénavant installé à La Rochelle.

Après son diplôme en Arts plastiques et Histoire des Arts, il prend la direction de Marseille pour des études de scénographie. « Je suis intéressé par la notion d'espace, par l'ampleur du mouvement, décrit-il. Je fais des grandes toiles ».

S'en suit alors une carrière en « free-lance » à travers l'Europe : Slovénie, Autriche, Grèce... En 2006, il intègre la renommée école bruxelloise PARTS, dirigée par Anne Teresa de Keersmaeker. « C'est vraiment là-bas que j'ai appris à danser », reconnaît-il.

La compagnie Sine Qua Non

Art a vu le jour il y a quatre ans. « J'ai rencontré Christophe Béranger à Mâcon. On partageait une soirée "années 80". Il y avait deux projets, raconte-t-il. On a des parcours différents mais on est assez complémentaires ».

Depuis, le duo s'est forgé une belle réputation sur la scène française et internationale. Il s'est distingué notamment en remportant le 1<sup>er</sup> prix du concours (Re)Connaissance avec *Des Ailleurs sans lieux*.

FLORIAN POTTIEZ

*"Exavie"*, mardi 11 et mercredi 12 octobre, 20 h 30 à Bonlieu Scène Nationale à Annecy.

# Charentes

## Charente-Maritime / Charente



# La danse pour tous

**DANSE** Avec leur compagnie Sine qua non art, Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours veulent démocratiser la danse contemporaine. Ils préparent leur nouvelle création

AGNÈS LANOËLLE  
a.lanoelle@sudouest.fr

Il y a la danse dans le sang. Mais de cette danse contemporaine singulière, parfois déroutante pour le grand public. Depuis toujours, ils défendent des chorégraphies fulgurantes, intenses, en dignes héritiers de chorégraphes marquantes à l'image de Pina Bausch ou Maguy Marin. Il y a cinq ans, Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours ont créé leur compagnie, Sine qua non art, à La Rochelle. Un retour à la maison pour le premier, passé par la grande époque du conservatoire de danse et de musique de La Rochelle qui a formé une génération de danseurs.

Puis, pendant près de vingt ans, Christophe Béranger fut l'un des piliers du ballet de Lorraine, a participé à 80 créations avec une soixantaine de chorégraphes. Le second est venu à la danse sur le tard, à 22 ans. Diplômé en arts plastiques, il est d'abord passé par le théâtre avant de se faire rattraper par une folle envie de danser. Jonathan Pranas-Descours a longtemps brouillé entre plusieurs compagnies, voyageant entre la Grèce, la Slovénie et la Belgique.

### Échange avec le Kosovo

Il y a cinq ans, ils ont eu envie « de sortir de l'institution, de se confronter à l'aventure de l'indépendance et de connaître les rouages d'une compagnie ». Ils ont fait le choix de ne pas s'installer dans un lieu attiré mais plutôt de lier des partenariats.

Le siège de Sine qua non art se résume à un minuscule bureau au premier étage du Centre Intermondes. Le reste du temps, le duo est à l'extérieur. La compagnie vient de coopérer avec le Ballet national du Kosovo. Au mois de novembre, huit danseurs de ce petit pays peu familier avec la danse contemporaine sont venus en résidence à La Rochelle. Christophe et Jonathan s'y sont rendus en décembre, autant pour y enseigner leurs pratiques que pour puiser dans les traditions.



Danseurs et chorégraphes, Jonathan Pranas-Descours et Christophe Béranger ont créé leur compagnie il y a cinq ans. Depuis, ils veulent faire partager leur amour pour la danse contemporaine PHOTO XAVIER LÉOTY

Avec Sine qua non art, les deux chorégraphes danseurs veulent aussi faire aimer la danse, tout simplement. Ils ont intitulé leur projet PAN, comme Permanence artistique nomade. « L'idée est de donner l'envie et l'accès de danser, et le plaisir du mouvement », expliquent-ils en chœur.

Il y a un an, ils ont créé le Dimanche amateur, un rendez-vous mensuel pour tous ceux qui ont envie de danser quel que soit leur âge, leur physique, leur pratique... Ils lanceront aussi un autre moment partagé parents-enfants. « C'est un espace de pratique et d'improvisation. On

se découvre différemment. C'est magique », s'enthousiasme Christophe.

En mars, ils participeront au festival des Étudiants à l'affiche et proposeront une animation, « Tous à la barre ! », sur le Vieux Port pour inviter le grand public à quelques pliés-dépliés.

### Un ciel de couteaux

Enfin, la compagnie rochelaise se consacre bien sûr à la création. Après « Exuvie » il y a deux ans, ils présenteront début février leur nouvelle création « Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas » sur la scène de La Coursive, qui les sou-

tient. Une création pour cinq danseurs, trois hommes et deux femmes, et deux musiciens.

Après avoir trituré de la cire chaude dans leur précédent spectacle, ils se retrouvent cette fois avec une centaine de lames de couteau suspendues au-dessus de leur tête, telles des épées de Damoclès planant sur le monde. « On a voulu cette nouvelle pièce extrêmement positive, puissante. Ces couteaux qui montent au fur et à mesure sublimement les corps. La puissance du groupe est plus forte que tout », disent-ils. Sur scène, l'âge des danseurs pourra surprendre (la quarantaine

passée pour plusieurs d'entre eux) tout comme leur physique atypique (entre le massif Christophe et la plume Virginie Garcia). Dans « Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas », la compagnie poursuit son exploration plastique tout en cherchant à se rapprocher du grand public.

« Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas », pièce chorégraphique de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours, mercredi 1<sup>er</sup> février à 20 h 30 et jeudi 2 février 19 h 30 à La Coursive à La Rochelle. Réservations au 05 46 51 54 02.



## “Best of” Iturria 2012/2016

Les temps forts du quinquennat de François Hollande, et les événements des 5 dernières années “croqués” par Michel Iturria

15€

En vente chez votre marchand de journaux\*



28 janvier 2017



Il y a trente-cinq ans, Virginie Garcia débutait dans cette même salle du conservatoire de danse où elle enseigne aujourd'hui. Ancienne danseuse chez Chopinot, elle sera sur la scène de La Coursive mercredi et jeudi prochains. PHOTO: ISCAL/COURLAGE

## « J'ai autant de force mais j'ai appris à m'économiser »

**DANSE** Ancienne interprète chez Chopinot, Virginie Garcia participe à la création de la compagnie Sine Qua Non Art. À 46 ans, la Rochelaise entretient son corps par le yoga

Elle a donné rendez-vous au conservatoire de danse, à l'endroit précis où elle a débuté il y a trente-cinq ans. À 46 ans, la Rochelaise Virginie Garcia est une danseuse libre qui continue de danser pour différentes compagnies et donne quelques heures de cours au conservatoire. Les Rochelais l'ont connue comme interprète de l'enfant terrible de la danse contemporaine, Régine Chopinot, pendant quinze ans.

Une longévité exceptionnelle dont est ressortie une profonde relation entre la chorégraphe et sa danseuse qui s'appellent encore toutes les semaines. Physique d'athlète et taille de puce, Virginie Garcia sera sur la scène de La Coursive dans la nouvelle création de la compagnie rochelaise Sine Qua Non art, mercredi et jeudi prochains.

« **Sud Ouest** » Comment décide-t-on un jour de devenir danseuse professionnelle ?

**Virginie Garcia** Ça commence comme un rêve de petite fille. À 4 ans, on se dit qu'on sera danseuse étoile. J'ai commencé par des cours privés puis, vers 10 ans, je suis rentrée au conservatoire de danse à une époque où il y avait une pédagogie extraordinaire.

Quand on rentre au conservatoire, on commence à se dire que ça peut être sérieux, on danse tous les jours. Quand mes parents me de-

mandent de réfléchir à une porte de sortie au cas où, je ne peux pas me projeter. J'aime danser et à part danser, je n'ai aucun autre centre d'intérêt. On est aussi dans les années 90, la danse contemporaine bouillonne, je n'ai aucune inquiétude sur l'avenir. J'ai le souvenir d'une époque insouciance.

**Vous allez rester quinze ans avec la chorégraphe Régine Chopinot au sein du Ballet Atlantique, ce qui est exceptionnel. Qu'avez-vous appris auprès d'elle ?**

Si je suis restée aussi longtemps, c'est que j'ai été nourrie par son travail et cette aventure auprès d'elle. C'est une artiste qui se questionne sans arrêt et lance des projets avec des musiciens et des plasticiens. J'ai exploré toutes formes de pratiques corporelles et participé à des créations d'une extrême exigence, loin du consensus. On devait prendre position, défendre un projet et une certaine idée de la danse face à un public qui ne comprenait pas toujours. Quand je suis arrivée à 24 ans, j'étais impressionnée par cette femme autoritaire. Notre relation

« Je sens que mon corps commence à être fatigué. Mais le yoga me permet de me mettre en mouvement »

s'est affinée. Elle m'a fait grandir. C'était une période où tout était possible. Pour la création de « Végétal », autour de l'artiste de land art Andy Goldsworthy on construisait une cabane pendant vingt minutes ! Avec Régine, on mettait notre ego de côté et on s'interrogeait : qu'est-ce que la danse ? Est-ce que marcher, c'est danser ?

**À 46 ans, vous dansez toujours et vous allez monter sur scène. Quel est votre rapport à ce corps qui n'est certainement plus le même qu'à 20 ans ?**

Je le bichonne, c'est mon outil de travail. Bien sûr, je sens que mon corps commence à être fatigué. Mais le yoga me permet de me mettre en mouvement. On en faisait tous les matins avec Régine. Je ne me suis jamais blessée. À 20 ans, j'avais un corps tonique, j'étais très énergique. Aujourd'hui, j'ai autant de force en mobilisant moins d'énergie. Je n'ai pas la même danse qu'à 20 ans. C'est une autre manière d'appréhender le corps, le plateau. J'ai appris à m'économiser. On est dans un corps plus restreint mais il y a une autre présence grâce à l'expérience, la maturité, le parcours artistique...

**Parlez-nous de cette création « Donne moi quelque chose qui ne meurt pas » co-signée par Christophe Béranger, un autre Rochelais passé par le conservatoire.**

Christophe et Jonathan nous ont demandé d'improviser autour de cette phrase « Donne moi quelque chose qui ne meurt pas ». C'est un thème qui fait appel à la mémoire. Je me suis demandée : qu'est-ce qui ne meurt pas pour moi ? Qu'est-ce qui reste à danser ? Comment sort la danse ?

Après plusieurs temps d'improvisations, on s'est retrouvé pour danser ensemble. C'est une création qui laisse de la place pour le collectif, qui fait naître une danse de groupe festive. Mais ils nous ont aussi donné la parole en tant qu'interprète. Cela faisait un petit moment que je ne m'étais pas retrouvée autour de ma petite personne. Lorsque des chorégraphes vous font confiance, qu'ils vous laissent du temps, ça permet de lâcher prise.

**Vous allez danser sous un ciel de lames de couteaux. Comment avez-vous appréhendé ce décor ?**

Tout d'abord ce n'est pas dangereux pour nous. C'est une menace qui met le corps en tension et en vigilance. C'est beaucoup de contraintes parce qu'on ne doit pas toucher les couteaux. Visuellement, c'est un très beau décor qui fonctionne.

**Recueilli par Agnès Lanoëlle**

« Donne moi quelque chose qui ne meurt pas », mercredi 1<sup>er</sup> février à 20 h 30, et jeudi 2 février à 19 h 30, à La Coursive. Tél. 05 46 51 54 02.

12 septembre 2016





31 janvier 2017





13 novembre 2016

*2 minutes pour sortir :*

Interview de Christophe Béranger



1<sup>er</sup> février 2017

Interview de Christophe Béranger par Daniel Gimeno



16h30 - 19h00

**France Bleu Poitou, ça vaut le détour**



20 janvier 2017



L'ÉMISSION LE PRÉSENTATEUR

Le vendredi à midi

Chronique de l'actualité culturelle en Charente-Maritime avec La Coursive Scène Nationale de La Rochelle, le Gallia Théâtre à Saintes, l'Abbaye aux Dames, la Cité Musicale à Saintes et le Service Culturel de la Ville de Royan.

# "Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas" à la Coursive

Présentée par **Thomas du Mesnil**



© Christian Rausch

Chorégraphie pour 5 danseurs, 2 musiciens et... 80 couteaux, de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours, compagnie Sine Qua Non Art, à La Coursive les 1er et 2 février prochains.

# Move On MAGAZINE

L'Actualité et l'Agenda de vos Sorties

7 septembre 2016

| Rédigé le Mercredi 7 Septembre 2016

## Jonathan Pranas-Descours revient en artiste à Annecy, ville qui l'a vu naître à l'art

Move-On Magazine s'est entretenu avec ce grand de la danse, qui revient sur ses pas.



Jonathan Pranas Descours - Copyright: Joerg Lentz

**J**onathan Pranas-Descours et Christophe Béranger proposent *Exuvie*, spectacle dansé, à Bonlieu les 11/12 octobre 2016.

*L'Exuvie est la dépouille dont l'animal se défait lors de sa mue. Singulière entreprise que d'en doter l'Homme !*

Je suis vraiment arrivé dans le domaine de l'art parce que j'ai grandi à Annecy et que j'y ai vu des spectacles. C'est une Scène Nationale assez exemplaire. Ça a vraiment été l'élément déclencheur de mon entrée dans l'univers artistique.

### Vous en avez des souvenirs précis ?

C'est là que j'ai rencontré le travail de Anne Teresa de Keersmaeker, que j'ai rejointe à son école de Bruxelles où j'ai retraversé un répertoire que j'avais vu auparavant. J'y ai découvert le travail de Jan Fabre...J'y ai aussi vu du Olivier Py, Omar Porras...des grands noms de la scène sans forcément connaître leur renom à l'époque. Nous avions aussi un accompagnement artistique et culturel très conséquent au collège-lycée St Joseph de Thônes qui m'a permis d'avoir un regard différent sur les choses. J'ai toujours le classeur dans lequel je notais mes impressions à la suite de spectacles, et j'ai relu mes notes après avoir travaillé avec certains artistes et chorégraphes. Ça fait un 2<sup>e</sup> effet kiss kool.

### ARTICLES SIMILAIRES...

- + Rencontre avec Jean Gili, délégué Général du Festival du Cinéma Italien d'Annecy
- + Notre rencontre avec Jean-Louis Hourdin
- + Interview du groupe LADY BAZAAR / Montjoux Festival 2016
- + Interview du groupe CULOTTES COURTES / Montjoux Festival 2016
- + Interview du groupe JETLAKES / Montjoux Festival 2016

### **C'est la première fois que vous revenez à Annecy avec un spectacle ?**

C'est la première fois que je viens danser *mon* travail à Annecy. J'étais déjà revenu avec Mathilde Monnier à l'époque où Bonlieu était en travaux.

### **Comment le public doit-il voir un spectacle de danse ? On a l'impression qu'il y a une part assez intellectuelle ?**

Je dirais justement le contraire. Il faut le penser comme un concert. On n'y va pas en se demandant « Qu'est-ce que je vais comprendre ? » mais pour écouter, se laisser porter par le concert ou par l'artiste, pour se laisser traverser par une émotion. Dans la danse, on est dans le même rapport. Le décor, certains éléments nous invitent à chercher une compréhension, une dramaturgie à travers ce langage universel mais il y a autant de regards que de spectateurs. Ce qui est proposé est une entrée dans un voyage. Dans le spectacle que nous donnons à Annecy, *Exuvie*, nous avons beaucoup travaillé sur la relation que le spectateur entretient avec le temps. *Exuvie* apporte une dimension plastique et le spectateur se retrouve comme face à un paysage, il doit se laisser porter vers les lignes de fuite, les formes, les changements de couleurs, c'est un peu comme un coucher de soleil, la cire que nous utilisons sur scène se transforme comme un paysage, comme les nuages qui passent. Les choses se suivent... et... ne se ressemblent pas vraiment, on est dans un entre-deux.



Exuvie - Copyright: Joao Garcia

### **Vous travaillez avec la cire, qui est malléable, ce qui donne cette dimension de transformation, de métamorphose. Ceci évoque le temps, peut-être aussi de cycle de la vie et de la mort.**

Oui, mais en travaillant la cire, nous avons appris qu'une chose n'est pas domptable, c'est le temps. C'est un principe très simple que tout le monde éprouve par l'âge, la vieillesse. Sur le plateau, la cire est d'abord à 70° et à 35/40° quand on passe dessous. Nous avons essayé de jouer sur le temps de refroidissement avec des dispositifs, des ventilateurs, mais il faut laisser le temps à la nature de faire son œuvre. *Exuvie* est un « contre réchauffement climatique ».

### **D'où vous vient l'idée du spectacle ?**

Nous avons été lauréats d'une bourse de recherche en Allemagne avec un sujet qui questionnait les identités solides et liquides. Ce projet nous trottait dans la tête avec un matériau susceptible de passer du solide au liquide, un changement d'état de la matière et le hasard a fait que nous nous trouvions à Cologne où il y a l'une des plus grandes manufactures de cire d'Europe... nous avons procédé à beaucoup d'essais qui nous ont entraîné à travailler sur le temps de refroidissement de la cire, à l'inverse de beaucoup de plasticiens qui la font fondre.

**Certains artistes disent que le propre de l'art est de tricher avec le temps. Vous, vous ne trichez pas.**

Non, on ne triche pas mais on travaille beaucoup dans la danse sur la façon d'étirer le mouvement et gérer le temps et puis il y a une scène où on est dans une « surcourse », un rituel tribal avec une musique très forte ; c'est une scène très courte mais qui change le rapport au temps, c'est l'inspir et l'expir de la pièce... c'est un peu comme dans une salle de musée ; dans certaines, on s'ennuie au bout de dix minutes et dans d'autres on resterait volontiers trente minutes. La question est « Est-ce qu'on se laisse ou non le temps de rentrer dans une œuvre ? » Avec *Exuvie*, le temps est vraiment celui de la matière que nous utilisons, de la cire qui vous enveloppe et saisit sa proie en refroidissant comme le fait un serpent. Les états de nos corps sur scène dépendent des états de la matière qui est une contrainte féconde, créatrice.

**On retrouve même dans les titres des œuvres auxquelles vous avez collaboré ou que vous avez créées cette dimension de dualité, de mouvement ; ces titres reposent sur des paradoxes, des oxymores, sur la notion de passage...**

C'est lié au fait que nous sommes deux créateurs, avec deux parcours très différents. Nous sommes deux entités dans un rapport de yin/yang, deux opposés qui ne s'opposent pas mais s'attirent et se complètent. Nous vivons une période où l'opposé fait peur, or nous vivons déjà une dualité entre le corps et l'esprit, entre l'intérieur et l'extérieur, entre la perception de soi et la sensation de soi... c'est dans ces espaces que se situe notre travail et s'il y a une chose à comprendre, c'est qu'à deux on est plus riches que seul. En danse, on travaille beaucoup avec cette notion d'opposé, si on lève le bras gauche, on sait très bien que c'est la jambe droite qui soutient, qui est l'ancrage. Physiquement, on est toujours sur une double dimension.

**Cette façon d'envisager les choses sans clivage mais en complémentarité mène vers une dimension philosophique et politique.**

Un jeune créateur en 2016 ne peut pas aller dans un studio, se laisser porter par le mouvement et appeler ça un spectacle. Nous vivons une période politiquement intense, un rapport extrême à la mondialisation. Nous jouons dans beaucoup de pays, ce qui nous donne un autre regard et c'est aussi le rôle des artistes ... il ne s'agit pas de s'engager politiquement mais le corps est politique. Notre métier aussi est politique puisque nous travaillons avec des subventions publiques, dans une économie qui existe parce qu'il y a eu à une époque des intentions politiques, la création de Scènes Nationales qui ont permis à des gens comme moi de découvrir les arts à partir du lycée de Thônes.

**Votre compagnie s'appelle Sine Qua Non Art. C'est exigeant, non ?**

Exactement ! Que la formule soit en latin la rend internationale. Elle est aussi une condition d'existence. On ne monte pas une compagnie pour voir ce que ça donne mais parce qu'il y a pour nous une condition d'existence. J'aime les arts, j'aime l'engagement artistique qui est la condition nécessaire pour moi afin d'avancer en tant qu'individu. Il y a une forme de réciprocité : on s'engage dans l'art, qui nous renvoie des choses. Le jeu devant les spectateurs constitue le lieu de la réciprocité par excellence.

26 octobre 2016

## Jonathan Prnlas-Descours & Christophe Béranger : danse au-dessous d'un nid de couteaux

Posted By [Dieter Loquen](#) on 26/10/2016

Avec *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*, Christophe Béranger et Jonathan Prnlas-Descours de la compagnie *Sine Qua Non Art* font le pari de danser sous un ciel de couteaux. Nouveau défi généreux et entraînant pour cette compagnie rochelaise qui au fil des créations ne cesse de célébrer la jubilation des corps dansants. Un entretien s'imposait, pour creuser notre approche de ce projet.



À propos de *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*, vous parlez « d'un certain désir de renouveau, dans la jubilation du corps dansant. » C'est à dire ?

**Christophe Béranger (C) :** Par rapport à nos précédentes créations nous sommes ici sur un registre différent. Il y a toujours cette dimension performative mais nous sommes bien plus dans le corps dansé. Nous souhaitons une pièce qui allie exigence et jubilation des corps ; une œuvre qui ne soit pas juste – sans heurter personne – dans la cérébralité ou dans le seul mouvement.

**Jonathan Prnlas-Descours (J) :** Le mot renouveau est sans doute excessif. Nous ouvrons avec *Donne-moi* une nouvelle porte. On y retrouve notre propension à la performance mais elle est à un croisement. Avec *Exuvie*, il y avait un rapport de recherche et d'expérimentation dont nous avons extrait des principes pour faire un spectacle. *Donne-moi* croise plus la performance et les corps dansés.

**C :** Le côté performatif est à chercher ici dans le fait de placer des corps sous une petite centaine de couteaux.

### Justement vous signez une puissante scénographie faite de couteaux rutilants s'élevant dans les airs. D'où vous est venue cette idée ?

**C :** La première idée était de travailler avec quelque chose de suspendu mais lors d'essais avec divers objets on trouvait qu'il se dégageait quelque chose d'anecdotique, d'onirique, de léger.

**J :** De fil en aiguille, nous avons revu la problématique en nous posant cette question : quel objet pourrait pointer le sujet qui est en-dessous plus que l'objet en lui-même ? Avec sa forme verticale, le couteau s'est imposé. Il pointe clairement l'individu, plus qu'une bouteille ou un ballon. On parle aussi ici de la menace de l'arme blanche, qui renvoie aux récents attentats même si *Donne-moi* était en cours de création bien avant ces tragiques événements.

**C :** La scénographie et le travail de création lumière subliment ces couteaux suspendus. Nous avons choisi d'avoir un sol réfléchissant en miroir. Nous mettons également à vue le système mécanique qui lève ces couteaux. Nous souhaitons le final de la pièce tel un tourbillon de danse infernale, à ce moment-là les couteaux s'apparentent plus à une énorme boule à facette qu'à une éventuelle menace. En fait en fonction des étapes de la pièce ils mutent, sont traités différemment.

**J :** Nous aimons détourner le sens des choses. Le souffle que l'on imagine personnel et intime, nous en avons fait un trio avec *Des ailleurs sans lieux* ; la cire qui renvoie à une banale bougie est devenue via *Exavie* un duo performatif. Là ce sont les couteaux qui sont scénographiés et loin d'être de simples objets au plateau.

### Comment danse t-on avec des couteaux ?

**C :** On y pense peu au final, de moins en moins en tous les cas au fil des répétitions. Je vous parlais de la fin, où les danseurs sont baignés dans un flot de lumières avec les miroitements des lames. Là, on sent vraiment la présence des armes.

**J :** Au moment de la création, nous avons dû travailler comme dans un labyrinthe. Quand la pièce s'ouvre, les couteaux sont encore au sol et s'élèvent doucement. Il y a eu un travail d'adaptation de cet espace restreint : comment chorégraphier sur un espace de 30 cm pendant un petit moment ? Le sol-miroir est à ce début de la pièce plutôt agréable. Nous y sommes allongés. Il y a cette idée de paysage naturel, organique. Cela donne l'impression d'être à la plage avec son étendue de sable qui réfléchit le soleil...

### *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* est le titre d'un ouvrage de Christian Bobin et du photographe Édouard Boubat. En quoi cette création s'inspire de cette œuvre commune ?

**C :** J'ai pensé à ce livre car nous souhaitons travailler sur cette pièce avec un casting spécifique et y explorer non pas les côtés sombres des interprètes mais des matières inexploitées de chacune de leur personnalité. Inexploitées à cause d'un parcours personnel, de choix de vies prises à un moment donné. J'avais fait un solo intitulé *L'intime étranger* et à cette occasion des amis connaissant mon faible pour les photos de Boubat m'avaient offert ce livre. Les textes de Bobin mis en relation avec les photos proposaient de belles pistes pour les premières semaines de recherche et d'impro. J'ai soumis l'idée à Jonathan et aux danseurs...

**J :** Et quand vint le moment de choisir le titre, on a décidé de muter ce titre de travail en titre de la pièce : *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*. Il y a cette adresse au public dans le titre. On le considère d'entrée puis on le questionne. On crée une discussion, un préambule philosophique avant même d'être entré dans la salle.

**C :** Et quand débute le spectacle la première chose qui apparaît sont des couteaux. Il y a cette ambivalence entre le titre et les premières images de la chorégraphie. Mais *Donne-moi* est loin d'être une pièce mortifère ou anxiogène ... c'est même un peu tout le contraire !

### Parlez-moi un peu de la spécificité de votre casting ?

**C :** Les 3 interprètes qui nous accompagnent sur scène ont des carrières déjà bien remplies et des parcours différents. C'était un désir de notre part. **Virginie Garcia**, avec qui j'ai fait mes classes à la Rochelle et que je retrouve sur scène avec bonheur, a travaillé 15 ans avec Régine Chopinot et danse aujourd'hui pour Olivier Dubois. **Francesca Ziviani** a un parcours atypique. Elle a appris chez Rosella Hightower et navigue entre la danse contemporaine et le cirque en rejoignant Yoann Bourgeois. Enfin **Jorge Moré Calderon** a fait 4 ans d'académie militaire à Cuba puis du cabaret, la création en 98 de *Notre-Dame-de Paris* pour rejoindre Olivier Dubois dans *Tragédie*.

**J :** Avec ces danseurs, nous avons une équipe soudée, capable de penser avec nous un projet commun. Nous sommes les garants du projet mais *Donne-moi* a tous les atouts d'une œuvre collective. Nous revisitons avec cette pièce le solo, l'improvisation et l'unisson. Nos danseurs maîtrisent parfaitement ces trois aspects de la danse et c'est avec eux que nous souhaitons notamment réinterroger les codes de l'unisson dans la danse contemporaine.



### **Il y a aussi des résurgences du voguing. Qu'exprime pour vous ce mouvement ?**

**C :** C'est un clin d'œil assez bref à la formation que j'ai suivie auprès de Willy Ninja, le fondateur de ce mouvement. Cela reste un moment important dans mon parcours de danseur classique puis contemporain. C'est une dédicace à cette belle âme. Nous revisitons au sol et allongés des figures de voguing. Je pense que seuls les initiés reconnaîtront ces mouvements de bras déliés si spécifiques. Plus que le voguing ce sont surtout les danses populaires que nous travaillons dans *Donne-moi*. De manière très large d'ailleurs : du saut des danses Massaï au head banging des rave parties, toutes ces danses *folkloriques*. Nous avons creusé dans tout ce répertoire.

### **Vous faites à nouveau appel au duo Johan Landry et Damien Skoracki, présents sur scène sur *Donne-moi*. Le processus de la création musicale fut assez particulier, non ?**

**J :** Pour *Exuvie*, nous avons invité Johan et Damien à travailler sur un projet chorégraphique déjà bien avancé. Pour *Donne-moi* ils nous ont accompagné dès le début. Pendant les échauffements et la recherche, tout le processus de création en somme. Un moment donné nous nous sommes séparés pour que chacun travaille vraiment sa matière. Nous aurions souhaité les convier à la danse sur les moments de recherche mais nous ne sommes pas allés aussi loin dans la collaboration. Nous avons pris le temps ensemble d'esquisser les bonnes ambiances. Les 4 premières semaines nous ont permis de chercher et trouver la musique idéale pour la pièce grâce à leur vaste instrumentarium (piano, guitare, percussion, son electro...). Passée la recherche en impro, il a fallu écrire pour eux la musique sur des comptes propres à la danse. Au final il y a l'accouchement d'une partition danse-musique écrite à de très nombreuses mains.

Quitte à parler de l'équipe, je voulais également citer notre costumière **Pauline Kieffer**. C'est la première fois qu'on travaille à ce point nos costumes. A quel endroit le costume devient un principe évolutif ? On a travaillé la décodification de certains motifs telle la jupe. Dans toutes danses populaires voire marches militaires, on utilise la jupe. Nous souhaitons questionner la thématique du genre qu'elle peut poser. Travailler aussi la couleur des vêtements pour constituer une fresque scénique ... tout cela est une grande nouveauté dans notre travail et Pauline nous a vraiment aidés à ce niveau-là.

### **Autre actualité pour votre compagnie, régionale celle-ci : PAN pour Performance Nomade Artistique.**

**C :** Depuis notre arrivée à La Rochelle en 2013, nous avons cette idée d'une vraie implantation en région. Forcément une compagnie de danse a besoin de créer des pièces, de les faire tourner. C'est un pan important de son activité mais elle doit aussi irriguer la danse bien au-delà de la seule représentation scénique. Rendre plus accessible notre travail, casser des à priori, telle est notre ambition. Nous savons tous que de nombreuses personnes n'osent venir découvrir de la danse contemporaine de peur de ne pas comprendre. C'est dommage de ne pas oser se perdre dans une salle de spectacle, de ne pas s'offrir ce risque. Après avoir découvert comment fonctionnaient la ville et ses acteurs culturels, nous avons hésité entre une implantation physique avec un lieu fixe ou un plan d'actions plus nomades qui irriguerait toute la région rochelaise. La solution du lieu nous apparaît, à ce jour, peu moderne. Proposer des choses là où il y a un manque nous semble plus efficient. En nous appuyant sur le solide réseau rochelais que sont le CCN de Kader Attou, la Scène nationale de La Coursive, la Maison des étudiants, etc. nous espérons faire (re)découvrir au public non seulement leur territoire mais aussi la danse. Que les Rochelais se réapproprient différemment les lieux, leur ville via la danse, au-delà de la seule consommation de spectacles !

**J :** Entreprendre avec le public des principes de création, de compréhension de la culture chorégraphique est un signal fort pour nous. Nous ne sommes pas que des créateurs, nous ne sommes pas non plus des animateurs culturels – loin s'en faut – nous pouvons proposer des projets sensibles, intelligents et pérennes autour de la danse avec un public éclairé ou novice, volontaire toujours. Notre travail au Brésil avec Lia Rodrigues nous a ouvert les yeux sur certains manques en France. Là-bas dans une favela, une performance de danse contemporaine avec des artistes nus, jouée dans la rue accueille une vaste population tout âges et sexes confondus. Le public s'en délecte. Les Brésiliens eux s'approprient non seulement l'espace et le spectacle qu'on leur offre. Ici c'est parfois bien plus complexe à organiser, à médiatiser, à faire apprécier.

**C :** C'est quasiment un acte citoyen, l'artiste au cœur de la cité. L'artiste c'est celui qui fait, qui engage une réflexion avec son public. Ce que nous avons vécu hier avec le lancement de PAN (NDLR : le 17 octobre) c'est exactement cela. Rassembler des gens qui n'ont rien à voir entre eux, qui ne savent pas danser pour certains mais se jettent à l'eau. Il se passe quelque chose soudainement dans les corps, qui dépasse les mots, les clivages. Les différences deviennent alors une force. C'est cela le fameux vivre ensemble et c'est en cela que nous ne sommes pas animateurs socio-culturels – qui font d'ailleurs un métier honorable – mais bel et bien des artistes qui, lorsqu'ils proposent un temps de danse un dimanche après-midi, amènent un moment autant artistique qu'une réflexion citoyenne. Voilà un peu l'ADN de PAN, ces Permanences Nomades Artistiques ...

### **Et plus si affinités**

<http://sinequanonart.com/>

28 octobre 2016

BY VÉRONIQUE / LE MAG / OCTOBRE 28, 2016

## P.A.N PERMANENCE ARTISTIQUE NOMADE À LA ROCHELLE



**A**rtistes nomades, ces deux artistes-là le sont, engagés dans un projet brésilien au côté de [Lia Rodrigues](#) dans une favela de Rio Janeiro en 2014 (projet éligible aux Trophées EDF des associations voir [ici](#)), ils reviennent d'un séjour à Hong Kong et Macao lors duquel ils ont donné des workshops et des performances en septembre dernier.



*Performance dans la favela de Rio, projet avec Lia Rodrigues, Cie Sine Qua Non Art tous droits réservés.*

À peine rentrés à La Rochelle, ils lançaient leur projet d'envergure P.A.N, le 17 octobre à la Maison de l'étudiant de l'Université de La Rochelle par une soirée gratuite, ouverte à tous de « Danse-Improvisation et Musique Live ». Pari gagné pour le lancement de P.A.N qui aura réuni plus de 40 participants et une cinquantaine de personnes en tout, participation importante pour un lancement qui encourage les chorégraphes et montre à la fois un besoin et un engouement pour les arts chorégraphiques.



*Workshop à Hong Kong Cie Sine Qua Non art tous droits réservés.*

Nom bien trouvé pour ce projet ambitieux impulsé par Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours, chorégraphes de la compagnie rochelaise Sine Qua Non Art, puisque Pan en grec ancien signifie « tout », et que cette permanence artistique nomade contient dans son concept à la fois un projet de territoire, un croisement de pratiques entre amateurs et professionnels, un frottement avec les structures de diffusion et l'accompagnement autour de la création.



*Lancement de P.A.N, Cie Sine Qua Non Art tous droits réservés.*

Chorégraphes engagés dans l'action de proximité les deux artistes considèrent que ce projet répond à une situation vécue sur le territoire. Présence d'un CCN, de conservatoires de région, de structures de diffusion comme la Coursive mais une synergie qui n'est pas toujours au rendez-vous pour animer un réseau d'énergies disponibles sur le territoire rochelais. Forts de leur expérience de terrain à Rio, ils s'inscrivent à contre-courant de beaucoup de compagnies qui aujourd'hui se mettent d'abord en quête d'un espace dédié pour créer. Eux, considèrent qu'il faut se glisser dans les interstices de l'existant, jouer dans les créneaux de disponibilité des salles et des structures dédiées à la pratique ou à la diffusion de la danse pour créer un réseau et une synergie « dans l'optique d'un partage de l'art chorégraphique pour tous et par tous ».

À cet égard, leur posture est celle d'un engagement citoyen et militant en faveur de l'action artistique et culturelle, pour la promotion de la danse et des arts chorégraphiques. Projet de territoire donc, qui s'appuie sur l'existant pour promouvoir, développer et accompagner. Une posture qui requalifie le pouvoir des diffuseurs en plaçant la compagnie en chef d'orchestre d'initiatives qui s'articulent autour des notions de collaboration, de partage, d'accompagnement autour de la création. Un cahier de charge qui s'apparente à celui d'un CDC sauf qu'ici le porteur est une compagnie nomade puisque Sine Qua Non Art ne dispose d'aucun lieu réservé sur La Rochelle.



*Les 4 jeunes du Nucleo Dois (Brésil) en résidence à la Rochelle, Cie Sine Qua Non Art tous droits réservés.*

P.A.N, c'est aussi un projet qui cherche à réunir et à établir des croisements autour du corps qu'il s'agisse de professionnels ou d'amateurs, d'artistes ou de diffuseurs, de pratiquants ou de spectateurs, c'est l'idée que de la friction entre ces groupes différents puisse naître une énergie commune au service de l'art chorégraphique et de son partage sous toutes ses formes. Pour se faire le programme est lancé dès le mois d'octobre !

## **PROGRAMME DU PROJET P.A.N**

### **Autour de la pratique dansée**

**Dimanche amateur** : à raison d'un dimanche par mois les amateurs de danse de tout âge et tout niveau sont invités à se retrouver ensemble pour partager un mouvement commun lors d'un atelier dirigé par un artiste. Chaque atelier abordera un thème spécifique autour du corps en mouvement : corps & musique, corps & voix, corps & espace public, corps & ostéopathie... « Aucun niveau ni expérience ne sont requis ! L'atelier invite les participants à explorer les différents paramètres du mouvement dansé et à être auteur de leur geste. »

En octobre, ce sera le **dimanche 30 octobre 2016 de 14h à 17h à La Coursive.**

## Pour les professionnels

P.A.N propose un ERD (Entraînement régulier du danseur) du 24 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2016 de 10h à 11h30 à La Coursive.

« Le principal objectif est d'apporter aux danseurs professionnels, en voie de professionnalisation, aux professeurs de danse, et aux amateurs éclairés une formation continue et un espace de rencontre et d'échange qui permet de tisser des liens entre acteurs de la communauté Danse. »

Toutes les activités et infos sur le PASSPAN sont sur le [site de la compagnie](#)

## Projet de territoire octobre 2016-juin 2017

Projet Régional *Re-Sérénade* s'appuie sur les 4 conservatoires de région Poitiers, La Rochelle, Niort, Châtelleraut, Rochefort.



*Premier regroupement des 59 danseurs pour Re-Sérénade cie Sine Qua Non Art tous droits réservés.*

« Re-Sérénade » est un projet régional entre les conservatoires de musique et de danse de Poitiers, La Rochelle, Niort et Chatelleraut, et en partenariat avec le Lycée professionnel de Gilles Jamain à Rochefort. » Pour ce projet dirigé par Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours, les élèves de troisième cycle et du Jeune Ballet Atlantique se retrouveront afin d'aborder la notion de répertoire et de re-création à partir de *Sérénade* une pièce écrite et créée en 2012, pour les danseurs du Ballet de l'Opéra de Metz. Un travail de formation et d'accompagnement autour de la relecture d'une pièce chorégraphique.

La pièce sera présentée en juin 2017 dans les 4 villes des conservatoires partenaires, avec la présence d'un orchestre constitué d'élèves et de professeurs qui interpréteront la *Sérénade* de Tchaïkovsky. Les costumes sont créés par le Lycée professionnel de Gilles Jamain à Rochefort.



*Répétition Re-Sérénade, Cie Sine QuA Non Art tous droits réservés.*

Chorégraphie, Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours. Danse, Élèves de 3<sup>ème</sup> cycles et Jeune Ballet Atlantique des conservatoires de Poitiers, La Rochelle, Niort et Chatellerault. Orchestre, Élèves et professeurs des conservatoires de Poitiers, La Rochelle. *Sérénade* de Tchaïkovsky, Chef d'Orchestre, Eric Sprogis. Costumes, Lycée professionnel Gilles Jamain de Rochefort.

Présentation 20, 21, 22 octobre 2016, Conservatoire de La Rochelle

## Résidence d'artistes internationaux

En créant le concept d'AiA, Artiste invite Artiste program, le projet P.A.N développe « un programme d'échange où la création est au cœur de la résidence, avec une mise en partage des outils de production et une rencontre pour le public rochelais de cultures différentes. Les artistes internationaux invités sont impliqués dans les actions du programme P.A.N, dans le partage avec le public rochelais via les entraînements réguliers du danseur, les dimanches amateurs et d'autres ouvertures publiques et sorties de résidence. »



*Travail avec le Ballet National du Kosovo à Pristina, cie Sine Qua Non Art tous droits réservés.*

En invitant le Ballet National du Kosovo, Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours s'inscrivent dans la suite logique du programme européen Culture For All au Kosovo qui en avril 2016, leur a permis de travailler pendant une semaine avec ce ballet et d'être invités pour une création avec les 24 danseurs du Ballet National du Kosovo, *Recomposed* dont la première aura lieu en décembre à Pristina. Suite qui s'inscrit aussi dans la collaboration internationale que mène la compagnie Sine Qua Non Art depuis des années dans une éthique d'échange. Ainsi 8 danseurs du Ballet National du Kosovo sont invités en résidence à La Rochelle, du 23 octobre au 2 novembre.



*Workshop avec le Ballet national du Kosovo à Pristina, Cie Sine Qua Non Art tous droits réservés.*

Une version de *Recomposed* sera présentée au public le **31 octobre 2016** à **La Coursive – Scène Nationale de La Rochelle**, alors que les premières de la création auront lieu les **8 et 9 décembre 2016** avec le **Ballet National du Kosovo** à Pristina.

Projet en partenariat avec : Culture for All – EU, Institut Français / Ville de La Rochelle, Ambassade de France au Kosovo, Centre Intermondes La Rochelle, Ministère Affaires étrangères du Kosovo, Municipalité de Pristina, Teatroskop (IF), La Coursive scène nationale de La Rochelle

En savoir plus sur [AiA – Résidence artistes internationaux](#)



*Artist invite artist avec le performer Guo Rui (Chine) pour l'ouverture du Festival du Film chinois de La Rochelle, Cie Sine Qua Non Art tous droits réservés.*

Comme on le voit, ça bouge à La Rochelle, dans une dynamique de partage, avec un concept que l'on a vraiment envie de soutenir : « mettre la générosité au service de l'excellence artistique », la formule est belle et nous a été confiée par les deux chorégraphes de Sine Qua Non Art. Souhaitons longue vie à P.A.N, un projet enthousiasmant qui s'inscrit localement pour rayonner hors frontières. On aime !

PAN est un projet de la compagnie SINE QUA NON ART, soutenu par la ville de La Rochelle et en partenariat avec La Maison de l'Étudiant – Université de La Rochelle, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, Le Conservatoire de Musique et Danse de l'agglomération de La Rochelle, Le Centre Intermondes.

Pour en savoir plus sur P.A.N et la compagnie Sine Qua Non Art c'est [ici](#) !

Image de Une, logo de P.A.N, Cie Sine Qua Non Art tous droits réservés.

7 décembre 2016

## Cie Sine Qua Non Art : Le projet PAN

Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours ont sélectionné huit danseurs du Ballet du Kosovo dans l'objectif d'une création à Pristina.

Permanence Artistique Nomade P.A.N est un projet de territoire, de collectif et de mise en réseau des différentes énergies et synergies existantes sur la ville de La Rochelle dans l'optique d'un partage de l'art chorégraphique pour tous et par tous.

Comme l'expliquent Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours fondateurs de la compagnie Sine Qua Non Art installée à La Rochelle, « *c'est à la fois un engagement citoyen dans l'action artistique et culturelle et un positionnement militant pour la promotion de la danse et des arts chorégraphiques* ».



Cie Sine Qua Non Art – Christophe Béranger / Jonathan Pranlas-Descours © Sine Qua Non Art

P.A.N décline une série d'actions en faveur de la danse et de sa pratique soit de nombreuses initiatives destinées aux professionnels comme aux amateurs : une fois par mois, un dimanche en amateur ; danse en famille où les juniors font danser les séniors ; Babelbal, donc un bal dirigé par les interprètes de la compagnie sur de la musique jouée en live ; tous à la barre à ciel ouvert ; 12 12 12 pendant le festival *Les étudiants à l'affiche*, danseurs, musiciens, acteurs, chanteurs... donnent à 12h12, douze minutes de solo dans un espace public, ceci après des ateliers préparatoires ; un entrainement régulier des danseurs et enfin, AIA soit la résidence d'artistes internationaux.

Après avoir travaillé auprès de Lia Rodrigues dans les favelas et ensuite avec des artistes brésiliens à la Rochelle, Christophe et Jonathan ont été missionnés en avril 2016 par la Commission européenne dans le cadre du soutien culturel, afin de poser un diagnostic à Pristina.

*« Nous sommes restés une semaine au ballet pour y donner des cours de danse classique et contemporaine aux vingt-quatre danseurs avec l'objectif d'une création avec toute la compagnie. Mais, étant donné qu'il est très difficile d'obtenir un visa pour la France, nous avons sélectionné huit interprètes qui ont séjourné dix jours à la Rochelle afin de suivre nos cours et surtout de commencer une esquisse de cette nouvelle pièce ».*



Cie Sine Qua Non Art – Christophe Béranger / Jonathan Pranas-Descours © Sine Qua Non Art

Sur les *Quatre Saisons* de Vivaldi revisitée par Richter, cette ébauche de travail présentée dans les studios de La Coursive laisse présager une création originale assez éloignée des œuvres très classiques que les danseurs interprètent chez eux. Entre duos, quatuors et ensembles, cette mini pièce qui se déroule entre tours, glissades, portées et sauts est très axée sur la spirale et la marche. En si peu de temps, les huit interprètes ont acquis les bases de la danse contemporaine avec une rare intelligence.

Très concentrés, ils possèdent tous une immense intensité dans le regard. Ainsi, le mouvement en devient plus expressif et plus touchant. Tous vêtus de grandes chemises blanches qui, au fil de la pièce, se transforment en robe pour les filles, l'autre artifice transformable en décor ou en objet de jeu est tout simplement la fameuse couverture de survie de teinte dorée d'un côté et argent de l'autre.



Cie Sine Qua Non Art – Christophe Béranger / Jonathan Pranas-Descours © Sine Qua Non Art

Sur le plan de la danse pure, il est indéniable que ces jeunes dont on prédit une grande carrière, en veulent, s'attachent à réaliser au mieux les figures imposées et font ressentir une intense joie intérieure à découvrir un univers qu'ils ignoraient tout.

Ils exécutent la chorégraphie très dansée de Christophe et Jonathan avec une belle énergie. Certains tableaux sont magnifiques, telle la jeune fille réceptionnée par les hommes après avoir sauté d'un tabouret et le splendide final très imagé où les couvertures se rejoignent sur un mas.

Bien qu'ils n'aient pas tous le même niveau, ils font tous transpirer une envie de vivre, de danser et d'exister. « *Au Kosovo, 30% de la population a moins de 30 ans, c'est dire si ils ont de l'énergie et sont aussi très ouverts à toute nouveauté* », raconte Jonathan.

La phase trois, soit la création avec les vingt-quatre artistes du Ballet se déroulera les 8 et 9 décembre à Pristina.



*« Ces huit jeunes qui ont travaillé avec nous vont devenir les passeurs, ce sont eux qui vont initier la danse contemporaine dans leur pays, y semer des petites graines et ainsi créer des émules qui, au fil du temps, deviendront des compagnies dignes de ce nom. C'est pourquoi nous avons été très pointilleux et surtout très pédagogues lors de ces dix jours de travail. Il fallait les écouter, répondre à leurs questions, comprendre leurs ressentis, donc être toujours disponibles afin de leur offrir le maximum d'information et surtout les rassurer et leur prouver qu'ils sont capables d'aller au bout de nos intentions »* souligne Christophe.

On l'aura compris, la compagnie Sine Qua Non Art n'a pas encore de lieu à La Rochelle, mais crée des lieux de part le monde. La preuve en est qu'après le Brésil et le Kosovo ils sont actuellement à Cuba afin d'y élaborer le même style de projet.

*« On peut dire qu'il s'agit d'un acte militant et citoyen. Il faut que l'on mette les mains dans le cambouis si l'on veut que la danse contemporaine prenne son essor dans des pays où elle est encore trop méconnue. Notre compagnie est un objet de création artistique, financier et pédagogique et la danse est le médicament parfait pour réunir des gens »*

**Sophie Lesort**

Vu le 31 octobre 2016 à La Coursive, La Rochelle

# ANNONCES / RÉFÉRENCEMENT

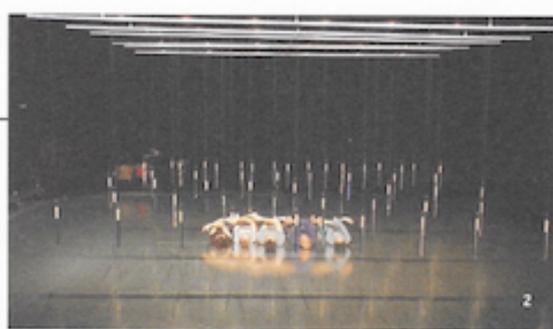
---

# BALL ROOM

R E V U E

septembre-décembre 2016

## AVANT-PREMIÈRES



### Donne moi quelque chose qui ne meurt pas

Christophe Béranger et  
Jonathan Pranas-Descours

*Donne moi quelque chose qui ne meurt pas* travaille à nouer serré la question la plus humaine qui soit : la vie, consciente de la mort. Pour cela, elle adopte un point de vue partagé, intime et pluriel. Que faire de l'observation continue de la disparition de soi et du délitement de l'en-commun, du collectif, de ce vivre ensemble qui de nécessaire à l'espèce devient militant ? Les chorégraphes de la compagnie Sine Qua Non Art choisissent d'explorer la seule issue possible : « puiser dans ce qui fait de nous des vivants, le mouvement ». Avec les danseurs Jorge Calderon, Virginie Garcia et Francesca Ziviani – les musiciens Yohan Landry et Damien Skoracki – le créateur lumière Olivier Bauer, ils utilisent un espace affûté pour des portraits « au couteau ». Dans le jeu qui existe entre groupe et collectif comme entre solo et individualité, ils poursuivent une recherche qui met à égalité les différents éléments du plateau pour affirmer notre part d'éternité, coincée entre les creux et les bosses, l'absence et les trop-pleins. A voir, absolument. *Ma-J. V.*

2016: 15 et 16 nov. 2016, Le Manège – Scène Nationale de Reims // 18 nov., Scène Nationale d'Orléans  
2017: 1<sup>er</sup> et 2 févr., La Coursive – Scène Nationale de La Rochelle // Février, Les Hivernales – Avignon CDC



octobre-novembre 2016

.....  
*Vendredi 18 novembre*  
.....



## **DONNE-MOI QUELQUE CHOSE QUI NE MEURT PAS (45)**

**Théâtre d'Orléans - 20h30**

Danse et musique. Par la Cie Sine Qua Non Art. Concept, chorégraphie et scénographie : Christophe Béranger, Jonathan Pranas-Descours.

Deux musiciens produisent en live un son intégralement connecté aux énergies déployées. Une impressionnante scénographie combine le mouvement de couteaux suspendus et celui des lumières réfléchies dans les profondeurs du plateau. La danse elle-même, à partir de principes de marches, de rythmiques, d'unissons, rejoint l'invention d'un paysage organique global, disponible aux fluctuations de l'improvisation.

**Infos et réservations : de 13 à 25 €**

🌐 [www.scenenationaleedorleans.fr](http://www.scenenationaleedorleans.fr)

@ [billetterie@theatredorleans.fr](mailto:billetterie@theatredorleans.fr)

☎ 02 38 62 75 30

# La Terrasse

novembre 2016

MANÈGE DE REIMS  
TEMPS FORT

## BORN TO BE A LIVE

En un tour de main et un jeu de mots, le nouveau temps fort du Manège de Reims célèbre la liberté d'être, de créer, de se sentir vivant, ici et maintenant.

© Christian Reusch



Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas, par la compagnie Sine Qua Non Art.

Ce sont des soirées partagées, s'achevant en DJ set avec Leslie Barbara Butch, artiste en résidence au Manège, qui composent la programmation de cette première édition. Le premier plateau rassemble les créations de Marinette Dozeville et de Mélanie Perrier, deux artistes-compagnons de la scène nationale. *Dark Marilyn(s)* poursuit l'exploration de Marinette sur les représentations du corps – ici le féminin – tandis que Mélanie Perrier cherche à travers la figure du porté une autre échappée pour le « care ». Elles feront ensuite place à Malika Djardi et son étonnant duo *Horion* mené tambour battant et à la baguette, et à la compagnie Sine qua non art dans une chorégraphie à couteaux

tirés. Jonathan Pranas-Decours et Christophe Béranger revisitent la jubilation de danser à l'aune d'une oppressante scénographie, plaçant les corps dans une dialectique entre vie et mort.

**N. Yokel**

**Le Manège, scène nationale de Reims, 2 bd du Général-Leclerc, 51724 Reims. *Dark Marilyn(s)* de Marinette Dozeville et *Care* de Mélanie Perrier, les 3 et 4 novembre 2016 à 19h.**

***Horion* de Malika Djardi et *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* de Jonathan Pranas-Decours et Christophe Béranger, les 15 et 16 novembre 2016 à 19h. Tél. 03 28 47 30 40.**

octobre 2016

## × SPECTACLE



### JAGUAR

DANSE

Née au Cap Vert, aujourd'hui basée à Lisbonne, la danseuse animale imposait déjà sa présence singulière aux côtés de Chaignaud et Bengolea, de Boris Charmatz ou de Tânia Carvalho. Jaguar est un poème surréaliste, un cadavre exquis et un rituel bizarre.

Ce duo chauffe la machine imaginaire, invite à se raconter des histoires, avancer des pistes, suivre des fils tordus et emmêlés, toucher à des endroits sensibles. La toile est ample et mouvante, alors tant pis si des références nous manquent ! Ne jamais fixer le sens, mais saisir pleinement l'intensité de ce qui est en jeu.

Prix : de 8 à 25 CHF

DU LUNDI 17 OCTOBRE  
AU MERCREDI 19 OCTOBRE  
GENÈVE  
SALLE DES EAUX-VIVES / ADC



Informations  
& Réservations



### DANS LA GUEULE DU GNOU

CIRQUE

Dans la gueule du quoi ? Du Gnou. Et pourquoi le Gnou ? Parce qu'il fait moins peur que le loup, parce que gnou c'est rigolo à dire, gnou, gnou. Les deux personnages hybrides de ce spectacle bourré de surprises et de trouvailles, acrobate, magicien, musicien bricoleur, vous emmènent dans leur petit cirque imaginaire, une piste aux étoiles miniature où même le gnou joue au loup.

Les artistes de la compagnie blabla-productions vous accueillent pour un atelier parents/enfants en amont du spectacle.

Prix : de 7 à 12€

VENDREDI 28 OCTOBRE  
 À 19H00  
 CLUSES  
 THÉÂTRE DES ALLOBROGES



Informations  
& Réservations

## À VOIR AUSSI...

### CECILIA BENGOLEA ET FRANÇOIS CHAIGNAUD

> DU 12/09 AU 14/09  
GENÈVE / TH. DU LOUP

### ANECKXANDER

> 29/09 ET 30/09  
GENÈVE / SALLE DES EAUX-  
VIVES / ADC

### OSSIDIANA

> 30/09 > 21H00  
ALBERTVILLE / LE DÔME  
THÉÂTRE

### DANS LES PLIS DU

PAYSAGE > 06/10 > 20H00  
ALBERTVILLE / LE DÔME  
THÉÂTRE

### MESSMER

> DU 08/10 AU 08/10  
GENÈVE / THÉÂTRE DU LEMAN

### BAL JAZZ

> 08/10 > 19H00  
CLUSES / THÉÂTRE DES  
ALLOBROGES

### JANET ON THE ROOF

> DU 10/10 AU 14/10  
GENÈVE / SALLE DES EAUX-  
VIVES / ADC

### EXUVIE

> 11/10 ET 12/10  
ANNECY / BONLIEU SCÈNE  
NATIONALE

### BA\ROCK

> DU 21/10 AU 01/11  
GENÈVE / OPÉRA DES  
NATIONS

# Reflets

numéro 77 • octobre 2016  
www.refletsactuels.fr

## Actuels

octobre 2016

**APPLAUDIR** Culture, Spectacles

## Né pour être vivant sur une scène

Quatre jeunes chorégraphes en résidence au Manège présentent chacun leur création sur quatre soirées les 3, 4, 15 et 16 novembre, dans une nouvelle séquence de la programmation, baptisée par Bruno Lobé *Born to be a live*.

CATHERINE LANDRON

« **T**out est en mouvement dans l'univers, ou plutôt tout est mouvement. » La formule d'Anatole France s'applique idéalement au Manège de Reims, qui se perpétue et se renouvelle à la fois et qui a fait du corps une mécanique vivante. Illustratif de cette dynamique, *Born to be a live* est un moment particulier de la programmation imaginé par le directeur Bruno Lobé. « Je veux créer un espace de liberté pour les jeunes chorégraphes que nous accueillons et en même temps attirer le public rémois avec des tarifs de découverte et l'inviter à se laisser surprendre. »

Le titre de cette séquence, *Born to be a live*, est à prendre au sens littéral (né pour être vivant, l'histoire de la création... artistique) mais renvoie aussi à l'époque de la chanson de Patrick Hernandez, à ces années 80 « où il y avait une liberté de ton, où les peurs étaient absentes, où l'autocensure que nous vivons aurait semblé ringarde. » Ce nouveau temps fort donne le ton. « Il va

prendre sa personnalité au fur et à mesure ». Placé en tête de saison, il permet également au Manège d'être identifié à l'extérieur, d'attirer les professionnels qui peuvent découvrir les spectacles et avoir envie de les programmer.

### TROIS PREMIÈRES

Dans *Dark Marilyn(s)*, Marinette Dozeville fait la peau aux mythes féminins à travers une star désenchantée du cinéma hollywoodien. Son spectacle articulé autour d'un quatuor de femmes est nourri d'*Une femme sous influence* de John Cassavetes. Mélanie Perrier, avec *Care*, décline le porté, ce mouvement où le danseur soulève sa partenaire. Ses deux duos, l'un féminin, l'autre masculin, expriment les nouvelles manières de penser nos façons de vivre ensemble. Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Desours, de la compagnie Sine Qua non Art racontent dans *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* l'histoire du corps, son mouvement dans le monde d'aujourd'hui,



© Luk Benoit

jouant sur les reflets d'un sol miroir, la menace d'une centaine de couteaux suspendus, le feu de lumières kaléidoscopiques... À ces trois premières s'ajoute *Horion* de Malika Djardi, qui s'est frotté en mai au public des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Cette pièce fait de la scène une batterie géante, où s'amorce la rencontre entre le rythme et la danse, un dialogue entre le corps et les objets. De gestes facétieux en percussions inattendues, le duo de danseurs propose une sorte d'exploration poétique de la relation.

### DANSE ET DJ

« C'est le type d'artistes qu'on a envie de défendre. Ils ont une intelligence de propos et ils savent l'incarner avec le corps sur le plateau. L'avantage de ces créations est qu'il existe plein d'entrées possibles. On n'est pas dans le concept. Il y a de l'humour, de la surprise, de l'émotion. » De quoi recruter et toucher de nouveaux spectateurs en dehors du public attiré de la danse contemporaine. Des spectateurs invités, à l'issue des soirées du vendredi et du mercredi, à suivre le set électro de Barbara Butch, DJ en résidence au Manège, et/ou à se retrouver à la Verrière, le nouvel espace de convivialité ouvert sur le flanc du Manège et géré par la jeune équipe de l'estaminet rémois Le Cabasson ■



© Alan Zulfen

28 octobre 2016

CULTURE > REIMS DANSE - LE MANÈGE

publié le vendredi 28 octobre

## Entrez dans la danse avec Born To Be A Live



La compagnie Sine Qua Non Art sera sur la scène du Manège pour un nouveau temps fort : Born To Be A Live. (© Joao Garcia)

Un nouveau temps fort s'apprête à voir le jour à Reims : Born To Be A Live. Imaginé par Bruno Lobé, le directeur du Manège, cet événement 100 % danse proposera au public quatre spectacles de jeunes chorégraphes dont trois premières mondiales. Programmé les 3, 4, 15 et 16 novembre, Born To Be A Live s'annonce comme une invitation à la découverte et à la fête. « L'idée est de créer un véritable espace de liberté au Manège, explique Bruno Lobé. Cela va être un grand moment pour surprendre le public et lui présenter de nouvelles découvertes à des tarifs très accessibles ».

Les festivités commenceront avec Dark Marilyn(s) de Marinette Dozeville. Ici, l'artiste rémoise s'attaquera à la question du féminin à travers une icône du cinéma hollywoodien : Marilyn Monroe. Le même soir, Mélanie Perrier fera la part belle à la figure chorégraphique du « porté » avec Care, une création réunissant un duo masculin et un duo féminin. De son côté, Malika Djardi prendra les rênes de l'événement les 15 et 16 novembre avec Horion, un spectacle qui met en lumière la rencontre entre la danse et le rythme et où la scène devient une batterie géante. Enfin, la compagnie Sine Qua Non Art racontera l'histoire du corps et de son mouvement avec son spectacle : Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas.

Cela ne fait aucun doute : la programmation de Born To Be A Live s'inscrit clairement dans la dynamique de Bruno Lobé, celle de soutenir la création contemporaine en ouvrant ses portes à de nombreux artistes. « Le Manège n'est pas juste un lieu de diffusion, souligne-t-il. Pour qu'il puisse vivre il faut vraiment que ce soit un lieu de création. C'est à la fois un service que nous rendons aux artistes mais c'est aussi l'occasion de tisser de nouveaux liens avec le public ».

Pauline Saintive

*Born To Be A Live les 3, 4, 15 et 16 novembre, au théâtre et au cirque du Manège de Reims. Tarifs : 5 à 11€. Renseignements sur [www.manege-reims.eu](http://www.manege-reims.eu)*

# Vidici

février 2017

## • DANSE A LA ROCHELLE

A travers une scénographie superbe, comme une nuée d'épées de Damoclès planant sur le monde, la compagnie néo-rochelaise Sine Qua Non Art affirme encore un peu plus sa singularité, son intelligence, la force de sa danse.



Le duo Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours, qui se noyait dans la cire chaude il y a deux saisons pour l'intrigant Exuvie, crée cette année encore une chorégraphie passionnante.

Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas est une réaction chimique rappelant les modèles Maguy Marin ou Pina Bausch: un précipité de danse jubilatoire mêlé à une exploration musicale et un travail plastique ébouriffant.

***Mercredi 1 février à 20h30.***

***Jeudi 2 février à 19h30.***

***La Coursive à La Rochelle.***

***Contact : 05 46 51 54 00***

5 septembre 2016

Deux-Sèvres - Scène

## La Coursive entre dans la danse

05/09/2016 05:38



Les 1<sup>er</sup> et 2 février, « Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas », se dansera sous un ciel de couteaux. - (Photo Christian Rausch)

**La saison 2016/2017 de la scène nationale de La Rochelle s'annonce très riche. La part belle y est donnée à la danse. Abonnements à partir du 10 septembre.**

Bien sûr, il y aura du théâtre, de la musique, de l'art de la piste. Pour la nouvelle saison de La Coursive, Jackie Marchand et son adjointe Florence Simonet ont eu aussi la très belle idée de programmer pas moins de onze spectacles dansés. Parmi eux, il y aura deux belles et dynamiques compagnies rochelaises. Ainsi, du 2 au 5 novembre, Kader Attou dévoilera son « Break à Mozart 1.1 », « une collision amoureuse entre deux univers... un orchestre classique et une troupe de onze danseurs hip-hop ». Quant aux autres Rochelais, la compagnie Sine qua non de Jonathan Pranas-Descours et Christophe Béranger, ils nous implorent : « Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas ». Cette chorégraphie pour cinq danseurs et deux musiciens dévoilée les 1<sup>er</sup> et 2 février, est dansée... sous un ciel de couteaux en suspend. La danse sera aussi à l'honneur avec, entre autres, Pyramid, le Ballet de Lorraine, Philippe Découfflé, le Tao Dance Theater, Alonzo King.

### Onze danseurs hip-hop rencontrent Mozart

En jazz et chanson, on peut citer entre autres Jeanne Cherhal jeudi 20 octobre, le fidèle François Morel dans une création mise en scène par Juliette et intitulée pour l'instant « La vie » (les 13 et 14 avril). Il y aura aussi Lisa Simone, Charles Lloyd Quartet, Baptiste Trotignon et bien d'autres.

Pas mal de stars viendront défendre la scène théâtrale (Pierre Arditi, Didier Bezace, Philippe Torreton, Romane Bohringer, Hyppolyte Girardot...).

Et puis il y aura de magnifiques inclassables comme le Slava's Snowshow du 20 au 23 décembre, le groupe acrobatique de Tanger, les « Paysages intérieurs » de Philippe Genty, etc.

Ce sont plus de cinquante rendez-vous que propose la scène nationale de La Rochelle La Coursive, jusqu'au 31 mai, date du passage de la reine de la « cumbia » Toto La Momposina.

Les abonnements sont à disposition à partir du samedi 10 septembre et le rideau se lèvera le lundi 3 octobre à 20 h 30, sur le « Bouvard et Pécuchet » de Gustave Flaubert selon Jérôme Deschamps, à savourer jusqu'au 7 octobre.

La liste complète des spectacles et les renseignements complémentaires vous attendent sur [www.la-coursive.com](http://www.la-coursive.com)

La Coursive, 4, rue Saint-Jean-du-Pérot à La Rochelle, tél. 05.46.51.54.02./03/04.

11 octobre 2016

**LA SEMAINE CULTURELLE** Au programme de Bonlieu Scène Nationale

## La chorégraphie fait parler les plateaux

Danser la mutation, le changement d'être, la longue transformation... Mettre les corps à l'épreuve, les confronter avec la réalité d'une matière en évolution, qui les plie à son rythme propre... Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours font de la cire leur partenaire pour une expérience singulière et toujours renouvelée. La matière dicte sa loi et son tempo, ne réagit jamais de la même manière, impose ses contraintes.

Cela provoque de fascinantes images... On évoque les sinuosités de Munch, ou les drapés de marbre blanc de la statuaire antique... "Exuvie", cette enveloppe translucide d'après la mue, fragile et déshabillée, mais qui, seule, permet la croissance de

l'animal... Exuvie... qu'on laisse derrière soi dans une lente progression vers un renouveau possible et désintoxiqué.

Duo sensible, irrémédiablement à l'écoute de la matière, à la gestuelle précise et aléatoire, "Exuvie" est une pièce chorégraphique magnifique, subtilement ouverte à la pensée.

Chorégraphie aussi sur le grand plateau : « Smashed » ! Mais ici, c'est le jonglage qui se charge de sublimer l'art du geste. Quand une superbe compagnie londonienne s'empare de l'univers de Pina Bausch, cela produit un spectacle effroyablement élégant, tiré au cordeau et infiniment drôle. Les 9 jongleurs, hallucinants de virtuosité portent

l'art du jonglage à son paroxysme, tout en nous parlant de la complexité des rapports humains. Le cirque se met au service de la Danse-Théâtre, et c'est un vrai bonheur.

Et ne pas oublier cette semaine, au château, en partenariat avec les Amis du Château, le Trio Karénine, (piano, violon, violoncelle) pour un programme regroupant Haydn, Beethoven et Arenski (compositeur russe du XIX<sup>e</sup>)

Claire SYLLIAN

Exuvie : mardi 11 et mercredi 12, 20 h 30, petite salle. Smashed : mardi 11 et mercredi 12 à 20 h 30, jeudi 13 à 19 h, grande salle. Trio Karénine : jeudi 13, 20 h 30 au Musée Château



Exuvie : la grande mutation. Photo DR

11 et 12 octobre 2016

## ANNECY

## VOS LOISIRS

### AGENDA

#### AUJOURD'HUI

→ **Conférence**

Enquête sur un tableau disparu du peintre Jacques de Lestin.

15 heures, quai Vicenza, église Saint-François.

→ **Cirque/art du geste**

"Smashed". Cie Gandini Juggling.

20 h 30, théâtre de Bonlieu.

→ **Danse**

"Exuvie" de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours.

20 h 30, petite salle de Bonlieu.

→ **Rock**

Cusine Organique et Dildo's Panda Fight en concert.

21 heures, le Brise Glace.

#### DEMAIN

→ **Conférence**

"Et si les enfants changeaient le monde ?" par Flore Vasseur.

18 h 30, petite salle de Bonlieu.

→ **Musique classique**

Trio Karénine en concert.

20 h 30, musée-château.

→ **Jazz**

André Manoukian Quartet en concert. 20 h 30, auditorium de Seynod.

# SUD OUEST

[www.sudouest.com](http://www.sudouest.com)

15 octobre 2016

## La Rochelle Agglo

### ENTRE LES DEUX TOURS

## La danse pour passionnés ou novices

### MAISON DE L'ÉTUDIANT

La compagnie rochelaise de danse contemporaine Sine qua non art lance un projet de traversée chorégraphique, PAN pour Permanence artistique nomade. Le lancement est prévu lundi, de 18 heures à 20 h 30, à la Maison de l'étudiant autour d'une soirée danse improvisation ouverte à tous, avec la participation en musique de Damien Skoracki. Pan s'engage pour la promotion de la danse et des arts chorégraphiques, en déclinant une série d'actions en faveur de la danse, de sa pratique et de son partage.

Ce mouvement promet une série de rendez-vous autour de la danse, tout au long de l'année.

Tél. Maison de l'étudiant  
au 05 16 49 67 76.



1<sup>er</sup> novembre

**SORTIR**

## La chorégraphe Marinette Dozeville en ouverture de « Born to be a live »

La danseuse et chorégraphe Marinette Dozeville présentera, les 3 et 4 novembre, sa création « Dark Marilyn(s) », en ouverture de « Born to be a live », le nouveau festival du Manège.

**J**eudi, à 19 heures, Bruno Lobé, le directeur du Manège, lancera la première édition de « Born to be a live », un festival qui, espère-t-il, deviendra au fil du temps « l'événement chorégraphique et festif de l'automne », à Reims. Pour ce coup d'essai, le public est convié à participer à quatre soirées : les 3 et 4 novembre, puis les 15 et 16 novembre. Pourquoi ce titre « Born to be a live » qui fait référence au tube du chanteur Patrick Hernandez, sorti en 1979 ? « Born to be a live nous amène dans différents territoires imaginaires. Tout d'abord une époque, l'époque de la chanson presque éponyme où tout était possible, où la peur, les peurs, étaient absentes, où l'autocensure que nous vivons aurait semblé ringarde... Une époque moderne. C'est aussi



« Dark Marilyn(s) » aborde la question des icônes féminines. Alain Julien



« Au fond, on s'agit dans tous les sens, dans le seul but d'être aimé et d'exister... »  
Marinette Dozeville, chorégraphe

Histoire de la création, artistique en l'espèce. Né pour être un spectacle, né pour être vivant. C'est en effet un temps fort qui aura vocation à se développer les saisons suivantes », avance l'équipe du Manège.

### Une nouvelle création sur le thème des icônes féminines

Le coup d'envoi sera donc donné jeudi soir par Marinette Dozeville, une danseuse et chorégraphe que l'on a déjà vue au Manège, mais aussi lors du dernier Festival d'Avignon, avec ses pièces *Mu I* et *Mu II*. Cette fois-ci, celle qui figure parmi les quattres « artistes compagnons » du Manège, présentera, pour la première fois, *Dark Marilyn(s)*, sa dernière création.

## Lancement des 15<sup>es</sup> BisQueers Roses

L'association Exaequo, qui défend les droits de la communauté LGBT (lesbiennes, gays, bi et trans), fête cette année ses 20 ans. Elle s'apprete aussi à lancer la quinzième édition des BisQueers Roses, son festival multiculturel. « Nous allons proposer, du 4 au 12 novembre, six soirées différentes. Cette année, le festival sera lancé au Manège, avec le spectacle *Dark Marilyn(s)* de Marinette Dozeville », indique Olivier Nosty, le président d'Exaequo. Le public pourra voir plusieurs films projetés au cinéma Opéra, suivre une conférence sur les sites de l'histoire LGBT à San Francisco, assister, au Cellier, à la pièce de théâtre « Les anciennes odeurs » de Michel Tremblay mais aussi découvrir la bande dessinée LGBT, avec notamment l'auteur Hubert. Programme complet sur [www.exaequoreims.fr](http://www.exaequoreims.fr) ou au 06 42 04 56 14.



Olivier Nosty préside l'antenne rémoise d'Exaequo. Ch. Lantier

### À SAVOIR

- La première édition de « Born to be a live » aura lieu les 3 et 4 novembre et les 15 et 16 novembre.
- Des *DJ set*, avec Barbara Butch, seront proposés après les spectacles, à partir de 22 heures, au cirque.
- Tarifs des spectacles, de 5 à 11 euros. Entrée libre au *DJ set*.
- Réservations au 03 26 47 30 40 ou sur [www.manege-reims.eu](http://www.manege-reims.eu)

« Avec « Mu », j'abordais la question de tous les masques et des peaux que l'on retire. Avec « Dark Marilyn(s) », je traite des icônes féminines dont Marilyn Monroe est bien sûr l'archétype. Je fais une sorte d'état des lieux des représentations de la femme », explique la chorégraphe qui a monté son projet avec quatre danseuses. « Avec ce spectacle, on se demande si on peut sortir de cet enfermement, même si on ne condamne rien », poursuit-elle.

### Un duo masculin et un duo féminin

Marinette Dozeville, qui travaille sur ce projet depuis un an, et répertorie au cirque, a longuement étudié et observé le comportement des femmes qui tentent, consciemment ou non, de correspondre à ce que l'on attend d'elles. « Ce spectacle chorégraphique montre au fond que tout le monde est en quête de reconnaissance. On s'agit dans tous les sens pour être aimé et donc exister... Avec les danseuses, on a imaginé une pièce où on peut rire et pleurer de tout cela mais où l'on garde, aussi, de la légèreté. »

Le festival « Born to be a live » sera également l'occasion d'assister à la première de Core, une création chorégraphique de Mélanie Perrier, autre « artiste compagnon » du Manège pour cette saison 2016-2017. « Le « Core », c'est l'attention à l'autre. Cette création pour un duo masculin et un duo féminin met ce mouvement de pensée, né aux États-Unis, en relation avec la figure chorégraphique du « peré », annonce l'équipe du Manège.

Le public sera enfin invité à voir à Horion, de Malika Djardi, et à Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas de la Compagnie Sine qua non art.

VÉLÉRIE COULT

14 novembre 2016

### **Programme**

## **L'agenda des sorties culturelles de la semaine dans l'agglomération d'Orléans**

Au Zénith, au Théâtre ou sur les scènes de l'agglomération, petit tour non exhaustif des spectacles à l'affiche de la semaine.



Pièce chorégraphique, « Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas » sera présentée vendredi soir, au Théâtre. © photo sine qua non art

Mardi soir, le Zénith accueille le ballet et l'orchestre de l'opéra national de Russie qui s'emparent du « Boléro » de Ravel. À 20 heures. Locations dans les points de vente habituels.

Au Théâtre, Corinne Touzet, Christian Vadim et Fanny Guillot donnent, pour la dernière fois à Orléans, « Un nouveau départ ». À 20 h 30. Tél. 02.38.54.29.29.

Jeudi, Les Ogres de Barback se produisent à guichets fermés, à Fleury-les-Aubrais, pour l'association Les Amis des enfants du monde. À 20 h 30, à La Passerelle.

Vendredi, l'ensemble Éphémères, composé de seize voix féminines, invite le public à un voyage musical à travers l'Allemagne et la France du XIX<sup>e</sup> siècle. À 20 h 30, à l'Institut. Tél. 02.38.79.21.33.

À Saran, l'Orchestre symphonique région Centre-Val de Loire est en concert au théâtre. Vendredi, à 20 h 30. Tél. 02.38.80.34.19.

Au Théâtre d'Orléans, la compagnie Sine Qua Non Art présente « Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas ». Cinq danseurs, deux musiciens et une imposante scénographie. Vendredi, à 20 h 30. Tél. 02.38.62.75.30.

Dimanche, à Saint-Jean-de-Braye, la compagnie Opéra en appartement interprète « 1, 2, 3 couples... L'amour ! », des péripéties conjugales en forme de concert lyrique. À 16 heures, au théâtre Clin d'œil. Tél. 02.38.21.93.23.

18 novembre 2016

## Danse à Orléans

### « Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas »

La Scène nationale programme, ce vendredi, un nouveau spectacle de la compagnie Sine Qua Non Art, au théâtre d'Orléans.

Un ciel de couteaux suspendus au-dessus des corps s'élève lentement tout au long de la proposition. Le métal des couteaux et de la structure mécanique qui les anime, associée à l'utilisation d'un sol travaillant sur plusieurs niveaux de profondeur et de réflexion lumineuse, ouvrent des paysages scéniques structurés, presque géométriques.

Dans « Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas », Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours font défiler les différents visages d'un monde désenchanté, de ses violences tout comme s'esquissent des orbes de tendresse, de jeu, de joie.

À Orléans, les spectateurs ont pu déjà apprécier leur duo, « Exuvie »,



CRÉATION. Corps, musique et arts plastiques dans ce voyage chorégraphique. CIE SINE QUA NON ART

matière chorégraphique coulée dans la cire. Cette fois, les deux danseurs sont entourés de trois

autres interprètes et de deux musiciens. ■

→ Orléans. Vendredi 18 novembre

à 20 h 30 au Théâtre d'Orléans. Tarifs : 25 et 20 € (prix dernière minute pour les moins de 30 ans : 5 €). Tél. Scène nationale : 02.38.62.75.30.

# DNA

## DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

22 novembre 2014

zoom

### STRASBOURG

#### L'urgence de la vie



*Donne-moi...* (DR)

**SUSPENDUS** à la menace d'un ciel de longs couteaux, les cinq corps allongés sur un sol d'argent se cherchent, s'apprivoisent, se repoussent, s'aimantent. Dans l'ombre, s'élèvent les rythmes d'une batterie et d'une guitare électrique. *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* emprunte son titre au croisement des mots de Christian Bobin et des images du photographe humaniste Édouard Boubat. La pièce de la compagnie Sine Qua Non Art de Christophe Béranger et de Jonathan Pranas-Descours dévoile ses alchimies, ses contrastes entre danses populaires et détournement de marche militaire, d'euphorie collective. Après avoir expérimenté *Exuvie*, un duo qui se noyait dans la cire chaude. Précipitée chorégraphique et plastique, *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* se laisse traverser par des envolées textuelles rappelant Beckett et électrise par un haka cathartique. ■

VEP.

► Le 22 novembre à 20 h 30, à Pôle-Sud. Bord de scène à l'issue de la représentation. 03 88 39 23 40 ; pole-sud.fr

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

# La Terrasse

N°248 - 27 octobre 2016

27 octobre 2017

## DANSE - AGENDA

► Voir tous les articles : Danse

Recommander

Partager

0

+

0

Tweet

✉

🖨

0

Manège de Reims / Temps fort

### BORN TO BE A LIVE

Publié le 21 octobre 2016 - N° 248

En un tour de main et un jeu de mots, le nouveau temps fort du Manège de Reims célèbre la liberté d'être, de créer, de se sentir vivant, ici et maintenant.



Crédit : Christian Rausch Légende : Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas, par la compagnie Sine Qua Non Art.

Ce sont des soirées partagées, s'achevant en DJ set avec Leslie Barbara Butch, artiste en résidence au Manège, qui composent la programmation de cette première édition. Le premier plateau rassemble les créations de Marinette Dozeville et de Mélanie Perrier, deux artistes-compagnons de la scène nationale. *Dark Marilyn(s)* poursuit l'exploration de Marinette sur les représentations du corps – ici le féminin – tandis que Mélanie Perrier cherche à travers la figure du porté une autre échappée pour le « care ». Elles feront ensuite place à Malika Djardi et son étonnant duo *Horion* mené tambour battant et à la baguette, et à la compagnie Sine qua non art dans une chorégraphie à couteaux tirés. Jonathan Pranlas-Decours et Christophe Béranger revisitent la jubilation de danser à l'aune d'une oppressante scénographie, plaçant les corps dans une dialectique entre vie et mort.

N. Yokel

#### A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

**BORN TO BE A LIVE**  
du 3 novembre 2016 au 16 novembre 2016  
Le Manège - scène nationale de Reims  
2 Boulevard du Général Leclerc, 51100  
Reims, France

Dark Marilyn(s) de Marinette Dozeville et Care de Mélanie Perrier, les 3 et 4 novembre 2016 à 19h: Horion de Malika Djardi et Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas de Jonathan Pranlas-Decours et Christophe Béranger, les 15 et 16 novembre 2016 à 19h. Tél. : 03 26 47 30 40.



CTRE ERLO  
Notr  
Voy  
Conditions d'utilisation Signaler une erreur cartographique



# Tôt ou t'Art

2 novembre 2016

## Cie Sine Qua Non Art - Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas



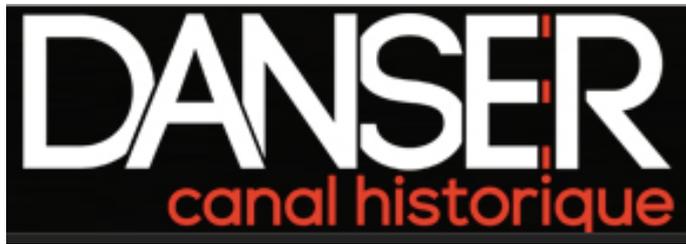
Capter partout la vie, voyager à travers les sensations, sont des constantes dans la démarche de Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours. Dans cette nouvelle création, en bascule **entre gravité et légèreté**, s'exprime un certain désir de renouveau, dans la jubilation du corps dansant.

Le titre de cette création, repris d'un ouvrage mariant les mots et les images, rencontre entre l'écrivain Christian Bobin et le photographe Edouard Boubat, inspire le récit lumineux des corps en mouvement. Le doux bruit du monde, l'évanescence du printemps mais aussi la chute de l'ange, ou encore un ciel d'épées de Damoclès, sont autant d'images qui rejoignent l'arche de sensations déployées dans *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*. Dans cette création défilent **les différents visages d'un monde désenchanté**, de ses violences tout comme s'esquissent des ondes de tendresse, de jeu, de joie.

Sol miroir, éclats lumineux et sonores, lumières nocturnes sous un ciel de longs couteaux. **Il y a de l'urgence à dire à travers les corps**. Solos et quintets, musiques et tableaux séquencés questionnent **nos façons d'être ensemble**. Entre pression et tension, les **cinq interprètes** cherchent à s'extraire des forces obscures qui les environnent. Dans cet espace en suspens surgissent des danses mystérieusement familières, aux accents populaires d'hier et d'aujourd'hui. Un chemin vers la clarté.

### Informations

|                  |  |                                  |                             |
|------------------|--|----------------------------------|-----------------------------|
| Genre            | Danse contemporaine                    | Date                             | Le 22 novembre 2016 à 20:30 |
| Public           | à partir de 14 ans                     |                                  |                             |
| Adresse          | 1 rue de Bourgogne<br>67100 Strasbourg |                                  |                             |
| Accessibilité    | Non                                    |                                  |                             |
| Tarif individuel | 3,00 €                                 | Règlement auprès de Tôt ou t'Art |                             |



10 novembre 2016 (extraits)

## « Born to be a live » au Manège de Reims

Marinette Dozeville et Mélanie Perrier créent toutes deux une nouvelle pièce. La première en jouant des stéréotypes de genre, sous le signe de Marilyn. La seconde en cherchant la danse tout ailleurs que dans l'affichage spectaculaire.

Stéphanie Aubin, chorégraphe, était l'une des très rares personnalités directement issues du monde de la danse, à diriger une Scène nationale dans l'Hexagone : celle du Manège, à Reims. L'annonce de son départ l'an dernier, a donc soulevé des craintes. Des craintes en grande partie estompées, avec la désignation de son successeur en la personne de Bruno Lobbé. Celui-ci n'est certes pas un artiste. Mais l'attraction pour la danse aura primé tout au long de sa carrière, notamment au côté de Régine Chopinot au CCN de La Rochelle.

De même, le nouveau directeur s'emploie à reconduire et même amplifier, le parti de la Scène nationale du Manège, qui est d'engager très fortement ses moyens aux côtés des artistes au travail : pas moins de quinze productions sont accompagnées cette saison, pour des montants allant de 10000 à 25000 euros. 20 semaines de résidences de création sont accueillies sur place. Et cela va se développer encore, à la faveur de l'ouverture prochaine d'un nouveau studio de danse, à trois stations de tram du bâtiment historique du Manège de Reims.

*Born to be a live* est un moment de visibilité pour cette action. A une période de l'année où les programmateurs n'ont pas encore bouclé leurs saisons 2017-18, ce temps fort les attire en présentant pas moins de quatre pièces (dont trois en création mondiale), sur deux week-ends successifs. L'impact est également recherché côté public. Le Manège dispose dorénavant d'un espace convivial, bar et restaurant, à l'aise sous une verrière, dans la cour entre les corps de bâtiment de l'ancien équipement hippique. De quoi encourager une tonalité festivalière, bien rehaussée par le pétilllement des bulles du cru.

Les chorégraphes Mélanie Perrier et Marinette Dozeville viennent d'inaugurer ce nouveau temps fort, chacune en montrant une nouvelle création. C'est peu de dire que leurs options artistiques sont éloignées. Les choix de Bruno Lobbé se veulent sans oeillères, qui se portent par ailleurs vers la paire de Jonathan Prnlas et Christophe Béranger, vers Malika Djardi (ceux-ci pour le second rendez-vous du temps fort), puis Mié Coquempot, plus tard dans la saison. Sans parler des artistes du cirque.

15 novembre 2016

## Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas par la Cie Sine Qua Non Art

15 novembre 2016 / dans Agenda, Danse, La Rochelle, Orléans, Reims, Suresnes / par Dossier de presse



photo Christian Rausch

Après *Des Ailleurs sans lieux*, 1er Prix au concours (Re)connaissance 2014, la compagnie Sine Qua Non Art présente sa nouvelle création *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*.

Raconter l'histoire du corps, son mouvement dans le monde que nous vivons... *Donne-moi quelque chose* est le récit lumineux d'une suspension, une fenêtre ouverte à la jubilation du corps dansant.

Les corps surgissent et captivent, pris dans le reflet d'une infinité d'éclats lumineux : un sol miroir et pas moins d'une centaine de longs couteaux suspendus dans les cintres. Dans cette ambiance de rave aux lumières kaléidoscopiques, ils dansent, cherchant à libérer un espace, à s'extraire de cet objet de pouvoir qui plane au-dessus de leurs têtes comme une menace. Surgissent des danses à la fois mystérieuses et connues, telles ces émanations de voguing qui transparaissent dans les gestes de cinq corps couchés sur le plateau. D'autres danses, collectives et populaires, sont détournées, revisitées. Peu à peu, comme un suspens, le ton, les musiques et les danses s'intensifient, agaçant les gestes libérateurs d'un mouvement commun.

Passés d'expérience, comme ils aiment à se définir, les chorégraphes rochelais Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours travaillent en tandem au sein de leur compagnie Sine qua non art. Ils privilégient les rencontres avec les publics, des échanges qui nourrissent les créations, et cherchent à immerger les spectateurs dans des expériences sensorielles. Chaque projet fait l'objet d'un processus différent. Fortes personnalités d'interprètes et deux musiciens sont réunis. Ensemble, ils composent, rien que des solos et des quintets, au fil de tableaux menant le public vers une authentique réjouissance collective. Dossier de presse.

*Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*

Concept – Chorégraphie – Scénographie: Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours

Interprétation: Christophe Béranger, Jorge Moré Calderon, Virginie Garcia, Jonathan Pranas-Descours, Francesca Ziviani

Musique originale et live: Yohan Landry et Damien Skoracki

Création Lumière: Olivier Bauer

Réalisation décors: Gregory Fradin

Costumes: Pauline Kieffer

Régie plateau, son: Laurent Savatier

Administration et regard dramaturgique: Denis Forgeron

Production: SINE QUA NON ART

Coproductions: Le Manège – Scène Nationale de Reims, La Coursive – Scène Nationale de La Rochelle, CCN Ballet de Lorraine – Nancy, CCN de Belfort – ViaDanse, Ballet de l'Opéra National du Rhin – CCN de Mulhouse, Le Pacifique CDC – Grenoble, CDC Pôle Sud – Strasbourg.

Avec le soutien financier de: DRAC ALPC (aide au projet), Le Gymnase CDC – Roubaix, Beauville – Poitiers, l'Adami (en cours), Spedidam (en cours)

La compagnie SINE QUA NON ART est conventionnée par la Région ALPC, et reçoit le soutien de la Ville de La Rochelle

Les 15 et 16 novembre 2016 21h  
Manège de Reims (Scène Nationale)

novembre 2016  
vendredi 18  
Scène nationale d'Orléans

novembre 2016  
mardi 22  
Pôle Sud CDC  
Strasbourg

février 2017  
*Donne moi quelque chose qui ne meurt pas*  
La Coursive  
Scène nationale de La Rochelle

5 octobre 2016

## EXUVIE - CIE SINE QUA NON ART

TOUT L'AGENDA +

🏠 ANNECY 📅 11/10/2016 📁 SPECTACLES

Exuvie, du latin exuvia, « dépouilles », terme scientifique désignant l'enveloppe laissée par les vertébrés après la mue. Le binôme de Sine Qua Non Art se soumet aux contraintes d'une matière scénographique évolutive : la cire. De l'état liquide et translucide à sa solidification, le processus de transformation détermine le rythme du ballet. Un duo épuré de deux performeurs exceptionnels !



Réflexion philo-chorégraphique sur la mutation ou le passage d'un état à un autre ? Expérience des corps se dépouillant pour parvenir à faire peau neuve ? Exuvie est une transe lente où tout se transforme, une fresque mouvante. Le défi pour les danseurs : adapter leurs mouvements à la matière de la cire, sa température, sa viscosité. Tour à tour drapés dans la matière souple, se défaisant plus tard de lambeaux de cire comme d'une peau inutile les deux danseurs évoluent sur une création musicale live élastique, épileptique, quasi hypnotique.

### INFORMATIONS PRATIQUES

- **DATE** : Du mardi 11 au mercredi 12 octobre
- **LIEU** : Annecy

- **E-MAIL** : [billetterie@bonlieu-annecy.com](mailto:billetterie@bonlieu-annecy.com)
- **WEB** :

5 octobre 2016



Le binôme de Sine Qua Non Art se soumet aux contraintes d'une matière évolutive : la cire. De l'état liquide et translucide à sa solidification, le processus de transformation détermine le rythme du ballet. Un duo épuré de deux performeurs exceptionnels! Réflexion philo-chorégraphique sur la mutation ou le passage d'un état à un autre ? Expérience des corps se dépouillant pour parvenir à faire peau neuve ? Exuvie est une transe lente où tout se transforme, une fresque mouvante. Le défi pour les danseurs : adapter leurs mouvements à la matière de la cire, sa température, sa viscosité. Tour à tour drapés dans la matière souple, se défaisant plus tard de lambeaux de cire comme d'une peau inutile... les deux danseurs évoluent sur une création musicale live élastique, épileptique, quasi hypnotique.

## Moyens de communication

- Téléphone : 04 50 33 44 11
- <http://twitter.com/BonlieuSnAnnecy>
- <http://www.bonlieu-annecy.com>
- <https://www.facebook.com/bonlieuscenenationale>

## Horaires d'ouverture

- Mardi 11 octobre 2016 à 20h30.
- Mercredi 12 octobre 2016 à 20h30.



1<sup>er</sup> novembre 2016

## Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas

**Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas est une réaction chimique rappelant les modèles Maguy Marin ou Pina Bausch: un précipité de danse jubilatoire mêlé à une exploration musicale.**

Sous un ciel de couteaux en suspens et sur un sol d'argent, cinq corps s'ébrouent, s'aiment et se fuient, se cherchent, s'apprivoisent. Cinq physiques qui n'ont de commun que la grâce. Il y a la liane Jonathan, le massif Christophe, la puce Virginie. Il y a la peau cuivrée de Jorge et la douce sauvagerie de Francesca. Et puis, tapie dans l'ombre, apparaît une batterie aux cymbales qui lévite, une guitare électrique et deux musiciens façonnant en direct l'écrin musical de la pièce. Alors on danse, on joue, on crie sous la voûte menaçante.

A travers une scénographie superbe, comme une nuée d'épées de Damoclès planant sur le monde, la compagnie néo-rochelaise Sine Qua Non Art affirme encore un peu plus sa singularité, son intelligence, la force de sa danse.

Le duo Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours, qui se noyait dans la cire chaude il y a deux saisons pour l'intrigant Exuvie, crée cette année encore une chorégraphie passionnante.

Inspirée par les danses de groupe issues des traditions populaires (rondes et farandoles) et détournant les codes de la marche militaire ou les parades rituelles, la danse collective développée sur le plateau questionne l'unisson dans l'écriture chorégraphique. Elle sera transpercée de solos, d'échappées textuelles rappelant Beckett ou culminera avec un haka des plus surprenants.

Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas est une réaction chimique rappelant les modèles Maguy Marin ou Pina Bausch: un précipité de danse jubilatoire mêlé à une exploration musicale et un travail plastique ébouriffant. A l'image de son titre, le spectateur y plaquera sa propre lecture, ses envies, ses angoisses. Mais à n'en pas douter, on se souviendra de cette pièce.



© DR